

TREIZE ETOILES

N° 22 - 3^e année

Reflets du Valais

Avril 1953





Sur ces coteaux ensoleillés mûrissent les vins

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



Passez le printemps à

Sierre

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions
où vous trouverez **confort, repos et
de bons hôtels**

Cure d'asperges - Plage



ÉPARGNER, *c'est assurer son avenir!*

**BANQUE SUISSE D'ÉPARGNE
ET DE CRÉDIT**

Sierre Sion Martigny

CAPITAL ET RÉSERVES: FR. 6,960,000.—

Les bons vins du Valais

des

HOIRS L. IMESCH

SIERRE Téléphone 027/51065

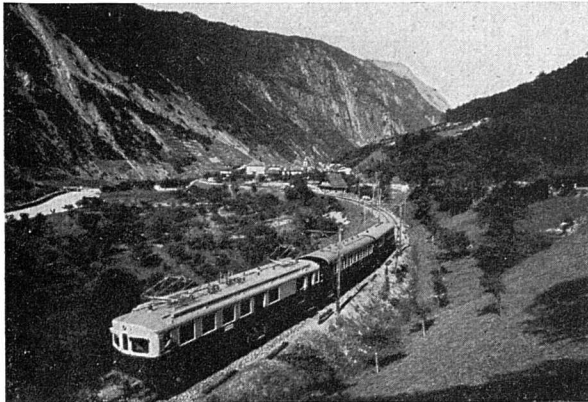
BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux Il c 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 1,600,000.-

Crédits commerciaux - Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes
Dépôts à vue ou à terme en compte courant
Carnets d'épargne - Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres



LE PAYS DES TROIS DRANSES

par le chemin de fer

MARTIGNY-ORSIÈRES

et ses services automobiles

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations réputées : Champex, Val Ferret, Fionnay,
Verbier • Ses télésièges de Médran et de La Broya
Son Hospice célèbre du Grand-St-Bernard (alt. 2472 m.)

Prospectus et renseignements : Direction M.-O. Martigny, tél. 026 / 6 10 70

2 bonnes adresses !

MARTIGNY-GARE HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Téléphone 026 / 6 16 12 Restaurant soigné

LAC CHAMPEX

Pour un séjour idéal, le

GRAND HOTEL CRETTEX

Téléphone 026 / 6 82 05 René et Pierre Crettex, propr.

ALIMENTATION GÉNÉRALE

POPPI-FAVRE

Martigny

Téléphone 026 / 6 13 07



COMESTIBLES PRIMEURS

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



CHAMPEX LAC

1500 m.

*Centre de tourisme sur les rives
du plus beau lac alpin du Valais*

* *PLAISIRS DU LAC ET DE* *
* *LA MONTAGNE EN PLEIN SOLEIL* *

12 hôtels

**CANOTAGE ALPINISME
PLAGE ALPINE
TÉLÉSIÈGE (2200 M.)
PÊCHE A LA TRUITE
TENNIS**

Juin

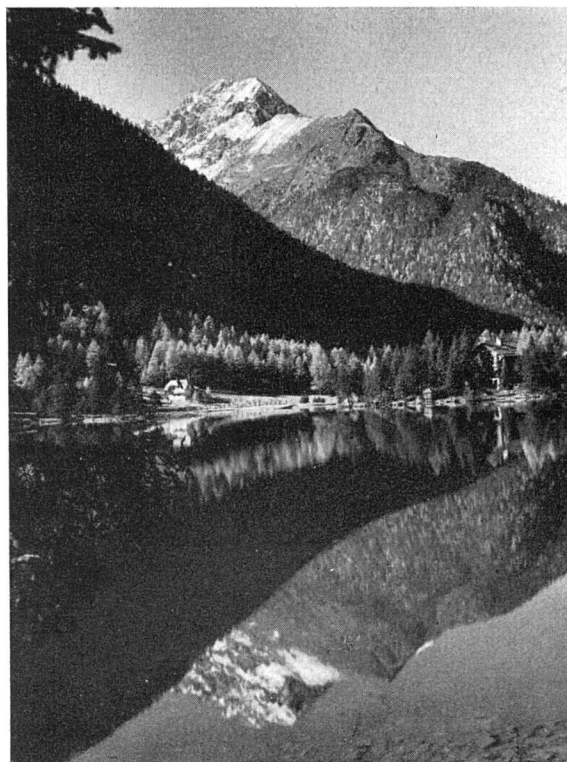
*Tout pour votre bien-être à des conditions
très avantageuses*

*Jardin alpin en fleurs: le spectacle rare d'une
collection unique en Europe*

The trout fishing season is at its best

INFORMATIONS PAR OFFICE TOURISME

HATEZ VOS VACANCES



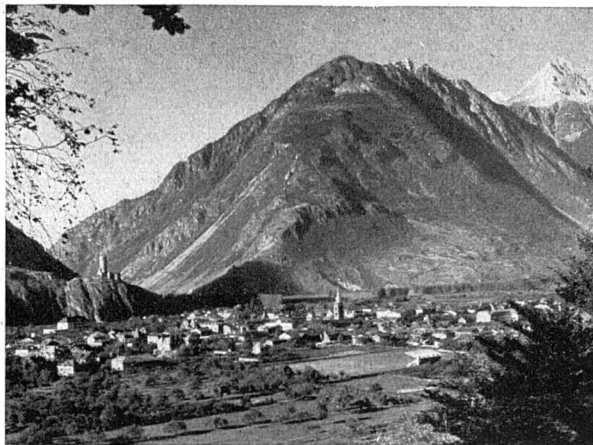
LA SOURCE DES ACHATS ÉCONOMIQUES DU VALAIS

LES



MONTHEY MARTIGNY SAXON SION SIERRE VIÈGE

Les plus anciens Grands Magasins du canton



MARTIGNY

Carrefour alpestre de routes internationales :

MARTIGNY - SIMPLON
MARTIGNY - CHAMONIX
MARTIGNY - GD-ST-BERNARD

Relais gastronomique : Hôtels

Kluser - Gare & Terminus - Grand-St-Bernard
 Suisse - La Paix - Simplon

Société de Développement

Martigny-Ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
 du Grand-St-Bernard et du Simplon

Ralph Orsat

Visitez **ISÉRABLES**

avec son téléphérique

★ Champs de ski magnifiques dans le voisinage

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

CARTES POSTALES *dès à présent*

EDITION *Darbellay* MARTIGNY

PENSIONS * HOTELS * STATIONS * INDUSTRIES

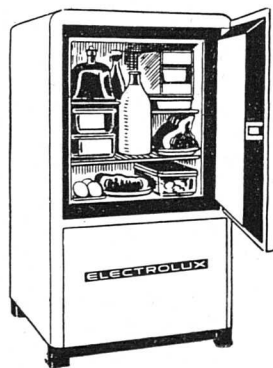
*Demandez les bons vins de chez nous
 en fûts et en bouteilles*



ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}

Propriétaire - Encaveur

CHAMOSON



Conservez vos aliments
 par le froid ... !



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
 le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ :
 „ELECTROLUX “ „GENERAL ELECTRIC “

A. BRUCHEZ

ENTREPRISE ÉLECTRIQUE **MARTIGNY-BOURG**

Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAGASIN DE VENTE: **MARTIGNY-VILLE**

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS !

PÂQUES

VALAISANNES

Le jour de Pâques en Valais, la générosité de l'homme s'accorde à celle de la nature.

Après le dur hiver, c'est la joie du renouveau et ce pays replié longtemps sur lui-même, en son farouche isolement, s'ouvre à tous ceux qui l'aiment.

Jadis, le pèlerin qui passait à Savièse recevait un verre de vin et un morceau de pain. Cette vieille coutume insensiblement disparaît, mais dans deux villages de la contrée, à Drône et à Ormona, elle existe encore aujourd'hui.

Tous les habitants ont droit à cette offrande et l'étranger qui se mêle à leurs groupes en bénéficie à son tour.

Dans le Lœtschental, qui est bien la région du Valais où le passé demeure le plus vivant, une coutume analogue est toujours en honneur.

Ferden a gardé le respect des choses de la terre.

Le pain, le fromage, le vin ont la valeur d'un symbole. Ces aliments du corps, il a bien fallu, pour les acquérir, ce long, ce patient, cet obstiné labeur qui est, lui, un aliment de l'âme.

C'est au moment de Pâques que le Valais apparaît dans sa vraie lumière.

A. M.

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Avril 1953 — N° 22

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Rue Neuve 3

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

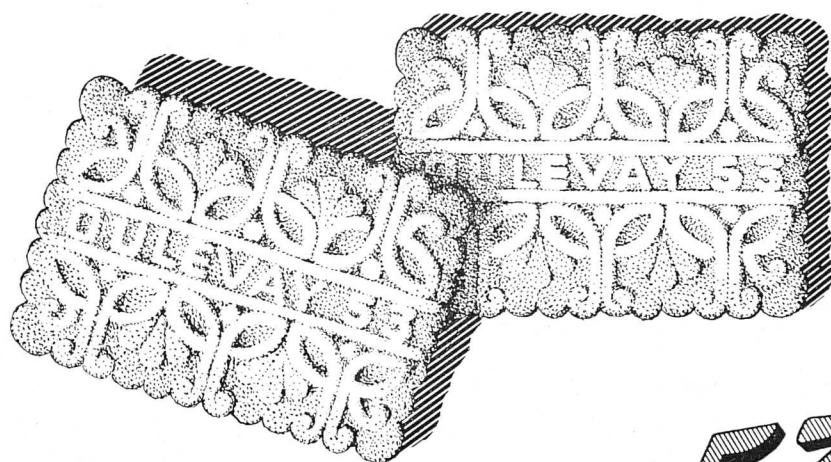
REGIE DES ANNONCES
Valais : Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52
Suisse romande : Inter-Annonces S. A.
Bellefontaine 2, Lausanne
tél. 021 / 26 15 76

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10.- ; étranger : Fr. 15.-
Le numéro : Fr. 1.-

SOMMAIRE

Pâques valaisannes
Le voyage d'Alexandrine
Une route qui ne doit rien
au Dr Goudron
La Société valaisanne
de Lausanne
Distribution du pain de Pâques
Luc
C.-C. Olsommer a 70 ans
La fête printanière de l'U. V. T.
Avant Pâques, le Simplon
s'est ouvert
La Pointe des Savoleyres
La verrerie de Martigny-Bourg
Atmosphère parlementaire
Avec nos sportifs
Le pilote des Alpes
Chronique touristique

*Le biscuit que
vous goûterez
avec plaisir!*



Oulevay 53

Ce nouveau biscuit *Oulevay* se caractérise par son goût exquis, sa finesse et sa légèreté. Le contrôle permanent de notre laboratoire est un sûr garant de la qualité impeccable des matières premières qui le composent. En vente dans plus de 18000 magasins.

**250 gr.
Fr. 130**

en paquet cellophane

Le voyage d'Alexandrine

A la fin du siècle dernier, Alexandrine, jeune fille haut-valaisanne, quitta son village où les vieilles filaient encore sur le pas des portes, pour devenir servante à Genève. Au bout de six mois, lassée du caractère étrange de ses maîtres calvinistes, Alexandrine s'en fut dans une agence.

— Mais oui, nous avons pour vous une place de soubrette dans un grand hôtel d'Alger. Vous irez à Marseille, vous traverserez la Méditerranée...

Elle a compris. Alger : une ville un peu plus loin que Genève. La mer : elle pense au lac Léman, à un bateau avec un nom en lettres d'or.

— Attention à la douane ! lui fut-il dit encore.

— Pour Noël, ma patronne m'a fait cadeau de quatre mètres d'étoffe.

— Vous les mettrez en triangle sur vos épaules, lui conseilla sagement l'employé.

ÉVEIL

*Avril, nom grêle
Comme ton corps
Si frêle
Encor...*

*Les doux pétales
Comme un baiser
S'étalent
Légers.*

*Que de promesses !
Des bourgeons verts
Paraissent
— Ouverts !*

*Ardeur vie
En élans fols
Jaillie
Du sol.*

*Tout se rassemble
Dans ce grand cœur.
Il semble
Qu'au cœur*

*De cette terre,
Les dieux du soir
Libèrent
L'espoir*

*De la nouvelle
Clarté, qui tant
Ruisselle :
Printemps.*

Avril 1953

F. Mottier.

A la gare de Cornavin, Alexandrine prit le train, son châle en fraude autour des seins. Bien plié, bien noué. Mais le cœur naïf d'Alexandrine n'est pas aussi bien caché. Les petits soldats français la trouvent jolie.

— Où allez-vous, mademoiselle ?

— A Alger.

Elle efface d'une main la buée sur la vitre.

— C'est froid, dit-elle, se souvenant qu'elle a, dans son panier d'osier, une bouteille d'eau-de-vie. Ma mère me l'a donnée. En voulez-vous ?

— C'est fort, remarquent les petits soldats français.

Ils sont très contents. Mais dans le wagon, soudain, se lève un monsieur décoré :

— Cette jeune fille court un grand danger. Il est de votre devoir de bien la protéger.

— Nous sommes des chevaliers, répondent les petits soldats. A Marseille, un ange gardien lui sera donné.

Alexandrine, en tout bien tout honneur, fut confiée au frère de l'un des militaires qui habitait Marseille. Il lui fit visiter la ville.

— C'est plaisant, disait-elle.

En attendant le bateau, elle écrivait des cartes postales. Le soir, elle s'enfermait à clé dans une chambre d'hôtel.

— Vous n'en sortirez pas ! lui ordonnait son ange gardien.

Le jour du départ, il la conduisit au port. Mais il commit l'imprudence de s'arrêter chez un marchand de tabac ; les anges eux-mêmes ont des faiblesses. La jeune fille se trouvant seule, un monsieur très élégant (haut-de-forme et monocle) l'aborda :

— Mademoiselle, je vous salue, depuis longtemps je vous attendais.

Et le beau chapeau noir, balancé d'une main preste, éventa la fillette.

« C'est mon nouveau patron, pensait-elle. Dieu, quel homme distingué ! »

L'ange accourut et dit à l'inconnu :

— De quel droit parlez-vous à ma sœur ?

Le beau monsieur s'esquiva.

Sur le bateau, tout se passa bien. Le capitaine veillait. Mais en rade d'Alger, Alexandrine eut peur des nègres qui mettaient les passagers dans les chaloupes.

— Ah ! non ! cria-t-elle, cachant ses mains derrière le dos. Je ne veux pas que ces vilains noirs me touchent !

Ils l'empoignèrent et la déposèrent délicatement sur le bord de l'Afrique. Là, personne ne l'attendait.

« Cette fois, je suis perdue ! »

Elle avait cinq francs dans sa poche. Mais le patron, le vrai, arriva.

L'histoire est-elle finie ? Non. A l'Hôtel d'Alger, qui trouva-t-elle ? Un beau Valaisan. Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

S. Corinna Bille.

Evolène (Photo M. Kettel, Genève)



Une route qui ne doit rien au Dr Goudron

Parmi les nouvelles formes de tourisme, le ski est l'objet, depuis quelque dix ou quinze ans, d'un engouement quasi général. Il doit son succès à la santé et à la griserie qu'il procure comme aussi au fait qu'il nous révèle des régions jadis inaccessibles au commun des mortels, et qu'il permet à l'esprit d'aventure de se donner libre cours.

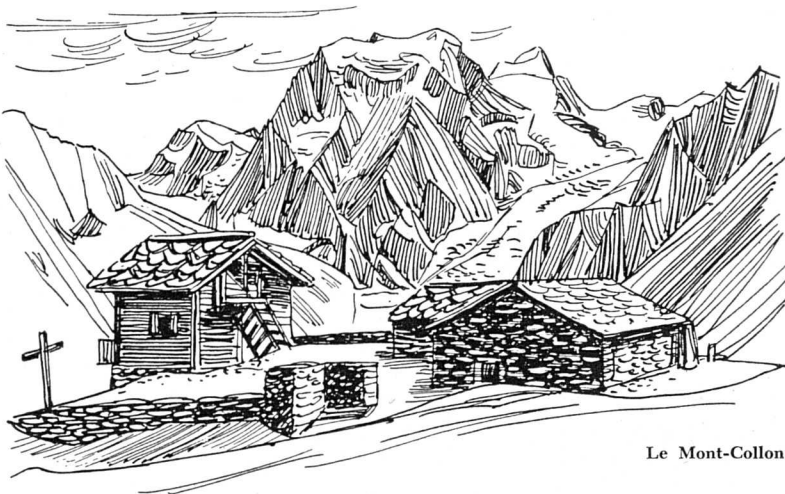
C'est un sport d'hiver, dites-vous ? Que non pas. Tout comme l'auto a triomphé de la neige et du froid, le ski a vaincu la belle saison. Chaque année, au royaume des chamois et des neiges éternelles, il fait de plus nombreux adeptes. On skie aujourd'hui au printemps et même en été comme on ne skiait autrefois qu'en hiver. Mais ce ski-là ne présente qu'une analogie lointaine avec l'autre. Là-haut, sur les glaciers étincelants de nos alpes, on ne s'amuse

pistes balisées : pas question, dans ces parages, de records ni d'excentricités. C'est le tourisme pur, le tourisme qui vous plonge au sein même de la nature et de sa sauvage grandeur.

Mais, au fait, venons-en à notre route, puisque c'est là-haut qu'elle déroule son ruban.

Suivant, par cols et glaciers, la chaîne des hautes montagnes qui marque la frontière entre notre pays et l'Italie, une grande voie alpestre « descend » le Valais parallèlement à la vallée du Rhône, de Saas-Fee à Verbier, voire à Chamonix. Cette route, c'est la « Haute Route », reine du tourisme alpestre, avec ses ramifications, ses carrefours, ses hautes cimes, ses relais. Elle n'a pas d'autre destination que de conduire le touriste épris de nos Alpes au cœur même des neiges éternelles. Ne croyez pas que ce

ne soit qu'un jeu de l'emprunter. En hiver, comme en été, ses « usagers » appartiennent tous au monde des skieurs, des alpinistes ou encore de nos troupes alpines. Mais tous ont cet amour de la montagne qui leur permet de faire le sacrifice de ce confort si cher à notre génération. Car, sacrifice il y a : il faut payer de sa personne. La montagne vous apprend à connaître le prix d'une simple tasse d'eau chaude. Dans ces hautes régions qui frisent les 3000 ou les 4000 mètres, un fagot de bois prend une valeur de produit pharmaceutique ; quant à l'eau, elle serait souvent inexis-



Le Mont-Collon

pas à buriner une même pente durant des journées entières. Certes, chemins de fer ou téléphériques vous transportent quelquefois jusqu'à pied d'œuvre, quand ce n'est pas jusque sur un sommet, mais il n'y a pas encore de skilift entre les séracs, ni de

tante si la neige ne pouvait en procurer, moyennant un petit séjour sur le feu. Aussi, est-elle un produit uniquement réservé à l'usage interne. La toilette est un luxe qu'on ne s'offre plus au-dessus de 2500 mètres. Quant à se raser, personne

n'y songe, et pour cause... Les rayons ultra-violet ont sur la peau du visage des effets qui s'accordent mal avec les feux du rasoir ! Et, puisque nous en sommes aux confidences, parlons de ces lieux qui, dans ces parages, n'ont d'aisance que le nom... Essayez, par exemple, d'utiliser le petit édicule installé à quelques pas de la cabane Bertol, en porte-à-faux sur un rocher qui surplombe le glacier d'une centaine de mètres. Vous m'en direz des nouvelles et me direz ce que vous pensez de l'insolence de ces courants d'air qui s'obstinent à vouloir absolument remonter la paroi !

Mais, tout compte fait, le confort est chose bien relative. Ceux qui fréquentent nos Alpes connaissent tout le prix de cette satisfaction profonde, de cette paix intérieure qu'ils éprouvent, le soir venu, lorsque, après l'ascension du Pigne d'Arolla — où ils auront fait flotter le drapeau à croix blanche au bout de leur bâton de ski, selon une coutume chère aux alpinistes — ils pénètrent, les yeux encore éblouis par la grande clarté des champs de neige, dans la pénombre accueillante et douce de la cabane des Dix. Ils songeront longtemps encore aux instants passés sur le seuil de Schönbühl, contemplant la nuit qui monte de la vallée de Zermatt, alors qu'en face d'eux les sommets du Cervin et de la Dent d'Hérens resplendissent encore sous les derniers rayons. Puis la coloration des séracs passe peu



Une vue aérienne du glacier d'Otemma
(Photo UVT)

Arrivée à Verbier (Photopresse, Zurich)

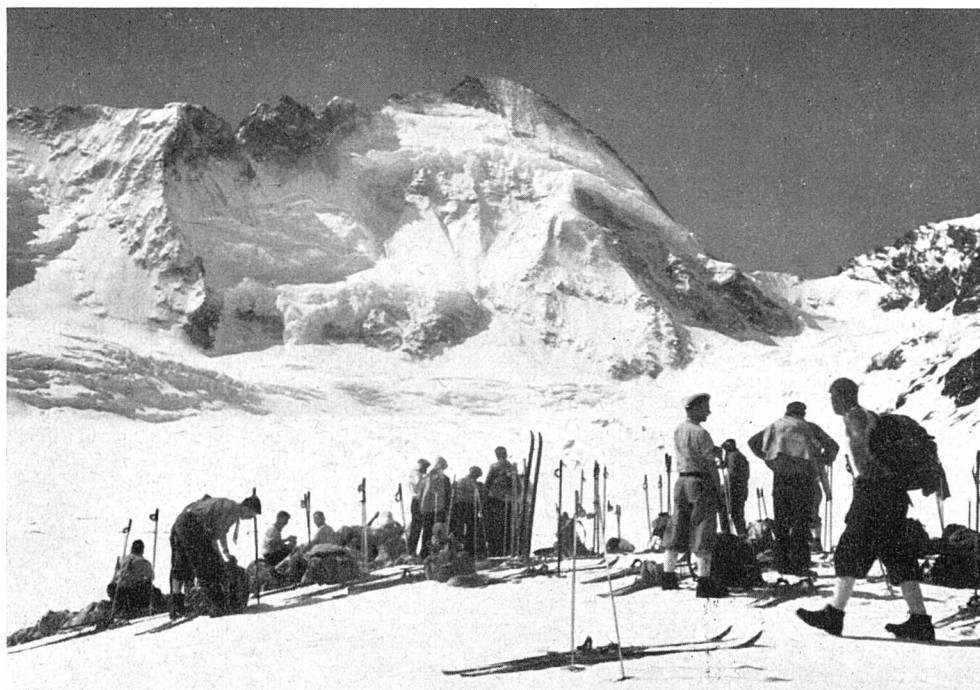


à peu du rose au rouge vif, teinte qui s'efface à son tour pour faire place au vert bleu de la nuit naissante.

Et quand enfin les glaciers commencent à refléter les premiers rayons d'une lune que cache encore un horizon trop rapproché, c'est l'heure où la cabane s'emplit du craquement des planchers sous les lourdes socques, où la lumière vacillante des bougies gravit l'escalier qui conduit aux dortoirs...

La cabane ! nom magique qui éveille au cœur de l'alpiniste tout un monde de pensées et de souvenirs. Elle est l'oasis de la montagne. Dépourvue de tout ce qui fait l'agrément de nos demeures cita-

et presse le pas. Cette cabane, dont la porte toujours ouverte en fait un symbole de l'hospitalité, avec son petit fourneau propre, ses bûches résineuses, sa vaisselle soigneusement rangée dans le dres-



La Dent d'Hérens

(Photo Perret, La Chaux-de-Fonds)

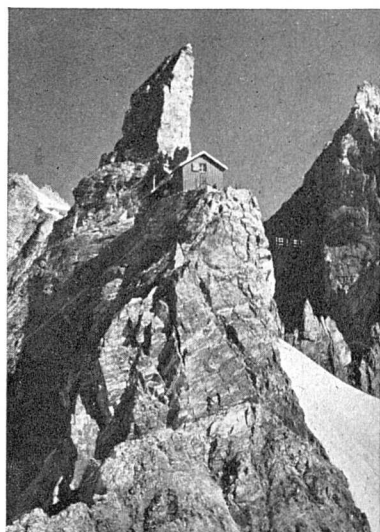
dines, elle rivalise, aux yeux du touriste fatigué, avec un palais des mille et une nuits. Du plus loin qu'il peut la voir, il ne la quitte plus du regard

soir, ses couvertures pliées à l'ordonnance au pied des paillasses, est pareille à la maison de Blanche-Neige. Mais, demain, au départ, il faudra faire soi-même le nain !

La Haute Route mérite bien son nom ; elle emprunte des passages sis toujours à plus de 3000 mètres d'altitude et côtoie des sommets de plus de 4000 mètres, que l'on gravit volontiers au passage. Elle offre aux fervents du ski une occasion unique de prolonger la saison de leur sport favori en les conduisant dans des régions interdites aux simples mortels. Là, nulle trace de l'activité des hommes, si ce n'est au Pas-de-Chèvres, où une échelle assujettie au rocher permet de franchir la paroi qui, entre Arolla et la cabane des Dix, surplombe le glacier de Cheilon.

Cette route, bordée d'une flore délicate, ourlée de cimes majestueuses, revêtue de grands glaciers, dont le tracé est l'œuvre de la nature et n'a de ce fait jamais émargé dans aucun budget public, demeurera toujours un des joyaux du tourisme helvétique.

D.



Un nid d'aigle :
la cabane Bertol



Au Pas-de-Chèvres. Au fond, le Mont-Blanc de Cheilon

(Photopresse, Zurich)

La Société valaisanne de Lausanne

En 1917, quelques Valaisans ayant un besoin pressant de se serrer les coudes décidèrent de fonder une société ayant pour but :

de développer l'amitié entre Valaisans de Lausanne,
de leur fournir l'occasion de garder le contact avec leur canton,
de venir en aide, selon ses moyens, aux Valaisans nécessiteux de Lausanne.

Un stamm a lieu chaque jeudi au Café-Restaurant du Théâtre où, dès 18 h., l'on est certain de se rencontrer entre amis valaisans.

Chaque année, en été, la société organise une grande course dans ce cher Vieux Pays, ce qui permet d'attirer des amis toujours plus nombreux et de leur faire connaître les beautés du Valais. C'est plus de 300 personnes qui, en 1952, eurent le plaisir d'admirer les splendeurs du paysage valaisan à Saas-Fée.

En décembre un arbre de Noël, fréquenté par plus de 500 personnes, réunit les Valaisans et leurs familles.

Une soirée, placée sous le signe du « Carnaval valaisan », a lieu en février.

Dès janvier 1937 notre société possède un journal mensuel, « La Voix du Vieux Pays » ; ce journal est distribué gratuitement à tous les membres ainsi qu'à ceux du Club valaisan, société de secours mutuels.

Notre comité, présidé par le Sierrois Jean Tabin, comprend deux dames de bienfaisance qui, semaine après semaine, s'efforcent de soulager les misères de nos compatriotes en traitement à l'Hôpital cantonal de notre ville, qu'ils appartiennent à notre colonie ou non, ou qu'ils viennent directement de leur village. Actuellement ce sont Mme Pierre Graber-Meilland et Mme Alexandre Bujard-Michellod qui accomplissent avec dévouement cette tâche difficile.



Damien Grenon

Au 1^{er} janvier 1953 l'effectif de la société comprenait : 7 membres d'honneur, 26 membres honoraires, 368 membres actifs et 47 membres passifs.

Le comité d'honneur, présidé par M. Pierre-Marie de Chastonay, comprend M. Maurice Troillet, conseiller d'Etat, M. Joseph Kuntschen, ancien président de Sion, et, depuis la 36^e assemblée générale du 28 février écoulé, M. le colonel Damien Grenon et M. Maurice Marschall, tous deux anciens membres honoraires.

Jean Zmilacher.

Maurice Marschall



Avril sur l'Alpe

*Le promeneur l'attend, là-haut, tout seul l'épie.
Jour après jour il fuit tout ce qui le distrait ;
Du renouveau latent il en subit l'attrait.
Pour l'instant, sur son front, l'éther se vivifie !*

*Tout à coup, un reflet craintif s'intensifie.
La neige se dissout, l'humus est satisfait ;
Sourdement, l'avalanche ébranle la forêt.
L'homme cherche déjà l'ombre et s'y réfugie ;*

*Ecoute émerveillé du sommet invaincu
Le grondement hâtif, le tumulte imprévu.
Deux, trois chamois, par bons sautent sur la moraine,*

*C'est pourquoi le glacier, soudain, bruit drôlement...
Le mélèze se vêt un soir fébrilement.
Le miracle s'étend jusqu'à l'aube prochaine !...*

Rosa Binder.

DISTRIBUTION DU PAIN DE PAQUES

Il existait à Savièse une société par village dite « Société du privilège des hommes ». Ces sociétés avaient pour but de distribuer, à l'occasion du pèlerinage de Pâques, un morceau de pain et un verre de vin à chaque pèlerin qui passait à Savièse. Ces sociétés tenaient leurs fonds, vignes et champs, de donateurs divers. Les propriétés étaient cultivées en commun. Chaque sociétaire devait fournir une certaine quantité de fumier et dix échalas par an. Il devait, en outre, faire quelques journées de travail gratuitement.

Depuis quelques années, plusieurs sociétés ont vendu les biens, les héritiers des anciens sociétaires n'ayant plus voulu continuer ces prestations.

Par contre, les villages d'Ormona et de Drône continuent cette distribution qui se fait le jour de Pâques, après la grand-messe, c'est-à-dire à midi. Comme il n'y a plus de pèlerinage à Savièse, la distribution se fait aux quelques étrangers à la commune, curieux d'y assister, et à tous les habitants du village.

Offrande du pain de Pâques à Savièse

(Photo Kettel, Genève)





NOUVELLE INÉDITE DE FRANÇOIS COUCHEPIN

Elle l'aimait bien, elle. Mais depuis toute petite, sa mère lui avait appris à ne pas, à ne jamais montrer ce qu'elle pensait — c'est comme ça, par là-haut, on n'aime pas que les autres sachent ce qu'on a dans la tête. Alors, elle ne le montrait pas trop.

Et c'était souvent difficile, parce qu'elle aurait souvent voulu, comme elle le lisait dans le feuillet du journal, se laisser faire un peu, mais on lui avait appris à cacher ses idées, alors elle n'avait jamais osé.

Lui, on voyait qu'il avait été à la ville : il avait pris les habitudes d'en bas, et souvent, quand ils se promenaient ensemble sur le chemin qui mène à la forêt, il avait voulu la prendre dans ses bras et — elle pensait bien — l'embrasser. Mais elle n'avait jamais osé.

Alors elle se rendait bien compte qu'il commençait à se comporter drôlement : souvent, on le voyait rôder autour des endroits dangereux ; souvent, il partait seul en course, et on ne le revoyait plus pendant un jour ou deux, et, quand il revenait, il ne disait rien.

Il n'y avait qu'elle qui avait pu, une fois ou deux, savoir un tout petit peu.

Elle disait :

— Qu'est-ce que tu as, Luc, de partir comme ça, si longtemps ? Si seulement on savait où tu vas...

Alors, lui :

— Oh ! j'ai été faire un peu d'entraînement pour le ski. (On est en octobre.) J'ai été jusqu'à la cabane, et puis je suis monté un peu, par là-haut !

Et c'était tout.

Et quand la neige est apparue, il n'est plus monté ; il restait souvent chez lui, on l'apercevait qui préparait ses skis.

Il les a repeints, il a réglé les fixations, il a réparé la rondelle d'un bâton qui était cassée.

Et puis, ça a été tout à fait l'hiver.

Alors, un soir, il est entré au café, chez Joseph, et là, il y avait tous les jeunes gens du village.

Il est entré et il a été boire un verre de vin avec les autres.

Puis, tout à coup, il s'est levé et :

— Dites, vous autres, qu'est-ce que vous diriez d'une course à la Rosa-Blanche pour se faire les

jambes ? On pourrait partir samedi matin. (On était jeudi.)

Les autres ont discuté un moment et ils ont été d'accord.

On s'est serré la main ; ils sont partis.

Et le vendredi, on n'a pas vu Luc de toute la journée.

Le soir, il est arrivé ; il avait été jusqu'à la ville, acheter des pantalons neufs pour la saison.

Et il est allé chez Marie ; il l'a appelée et ils ont été, comme en été, se promener sur le chemin qui conduit à la forêt.

Lui avait l'air embarrassé et, tout à coup, il lui a demandé de devenir sa femme.

Alors elle est devenue toute rouge et puis elle a répondu qu'elle ne savait pas, qu'elle voulait réfléchir — c'est comme ça, là-haut, on n'aime pas laisser voir ce qu'on veut.

Alors il l'a regardée de ses grands yeux — ils sont profonds comme les vallées qu'il y a entre les montagnes, chez nous — il l'a regardée et il lui a dit qu'il voulait savoir avant de partir — on était vendredi. Elle a eu peur qu'il se fâche et elle lui a dit qu'elle se marierait peut-être bien avec lui, mais qu'il fallait se fiancer d'abord et que, dans sa famille, on avait l'habitude de rester longtemps fiancés — ses parents l'avaient été presque quinze ans.

Luc a écouté. Il n'a plus rien dit d'autre que :

— Bon ! Il faudra bientôt que je rentre. On va se lever tôt demain.

Et ils sont retournés.

* * *

Il était tard déjà, on avait déjà bien froid et le feu pétillait joyeusement dans la cabane.

Ils étaient tous heureux de se retrouver ensemble dans leurs montagnes, et chacun félicitait Luc de sa bonne idée et, comme ils avaient fini de manger, ils sont allés se coucher.

* * *

La colonne avançait lentement sur le glacier. Ils avaient passé le col, il ne restait qu'à monter tranquillement au flanc de la montagne.

Ils se sont arrêtés pour manger quelque chose, parce que ça faisait déjà un moment qu'ils marchaient.

Le soleil chauffait fort et les montagnes avaient l'air aussi réjouies qu'eux qui chantaient des chants du pays.

Alors, Luc a commencé à raconter les courses qu'il avait faites pendant l'été — quand il était parti.

Il était venu ici et il avait même dû bivouaquer un soir sous le rocher, là-haut, parce qu'il faisait trop nuit pour redescendre à la cabane.

Il avait passé une nuit splendide, avec toutes les montagnes qui semblaient se parler entre elles, se rapprochant pour se dire des secrets ou bien criant ce qu'elles disaient, le criant tout fort, et puis parlant de nouveau plus doucement.

Et c'était le vent.

Et la lumière de la nuit suffisait à tout éclairer assez.

Il avait eu alors l'idée de rester toute sa vie là-haut, et même plus longtemps. De vivre tout seul dans ses montagnes et d'y rester toujours — ils ne seraient pas venus le chercher, et même, ils ne l'auraient pas trouvé.

Ils avaient fini de manger, alors ils sont repartis.

Ils marchaient tranquillement, de leurs pas réguliers, comme les mulets, quand ils montent à l'alpe — et Luc était le dernier.

Chacun regardait l'arrière des skis de celui qui le précédait et ils montaient régulièrement.

Et puis le grand Jean, qui était l'avant-dernier, a voulu dire quelque chose à Luc — c'était au milieu du glacier — et il s'est retourné.

Luc était arrêté à trente mètres de là ; il avait enlevé ses skis.

— Qu'est-ce que tu as, Luc ? C'est une peau de phoque qui s'est décrochée ?

Luc ne répondait pas.

Il avait pris un ski dans ses mains et enlevait sans se presser la peau de phoque. Et puis, il a planté son ski à côté de lui et il a enlevé l'autre peau.

Il les a roulées consciencieusement et les a mises dans son sac.

Et, pendant ce temps :

— Ho ! Luc, qu'est-ce que c'est ? Tu es fatigué ? dis, hé ! Luc...

Il avait remis ses skis et son sac et puis il a regardé ces montagnes, ses montagnes — parce qu'elles sont à lui, dans son cœur, mais en réalité, c'est lui qui est à elles ! Il les a regardées un moment, il leur souriait, et eux, là-haut, l'ont encore appelé :

— Hé ! Luc, alors, qu'est-ce qui se passe ? Tu ne continues pas ?

Et lui, il a mis ses skis face à la pente, droit, tout droit en bas — et il avait bien choisi son endroit, parce que c'est la seule crevasse que la neige ne recouvre pas à cette époque (elle est trop grande) — et il est descendu tout droit, les skis serrés, les bras tout près du corps, avec un sourire. Il est allé toujours plus vite. Il voyait la crevasse grandir, grandir, et eux, voyaient son corps devenir toujours plus petit, et puis il est arrivé au bord de la crevasse, il a basculé en avant, et puis ça a été tout.

Eux regardaient toujours le trou noir, au milieu du glacier, avec cette trace toute droite, bien propre, qui descendait droit dedans, comme un léger fil, où il aurait été suspendu à la vie, et qui était cassé là, au bord du trou !

François Couchepin.



Hôtes de marque

M. Philippe Etter, président de la Confédération, à Cry d'Er, pendant ses vacances en Valais, au mois de mars dernier.

(Photo Deprez, Montana)

* * *

Le Conseil d'Etat a reçu le 24 mars, à Sion puis à Crans-sur-Sierre, le ministre de la République fédérale allemande en Suisse, M. le Dr Holzapfel, et Madame, accompagnés du consul général à Genève, M. le Dr Feine.

La fête printanière

de l'Union valaisanne du tourisme

Les journalistes ne sont pas friands des réunions de tous genres auxquelles on les invite parce qu'on y requiert leurs services. Je fais cependant une exception, pour ma part, envers l'assemblée printanière de l'Union valaisanne du tourisme. Et je trouverai à cela toutes sortes de bonnes raisons.

Les voulez-vous connaître ? Ces réunions nous conduisent dans les stations réputées du pays. Les banquets en sont soignés, parce que les membres de l'Union sont, pour la plupart, des spécialistes du bien-manger. Raison plus haute : l'Union travaille à faire connaître ce merveilleux pays qui est le nôtre ; et qui peut le connaître sans l'aimer et s'y attacher ?

Il faut pourtant que je l'avoue : ces raisons que je me donne à moi-même ne me convainquent pas tout à fait. Elles sont presque des prétextes par lesquels je me dissimule la vraie, la grande raison. La voici : c'est qu'aux assemblées de l'Union valaisanne du tourisme, la présidence de la séance administrative est assurée par M. Willy Amez-Droz, et les rapports sont présentés par le directeur, M. le Dr Pierre Darbellay.

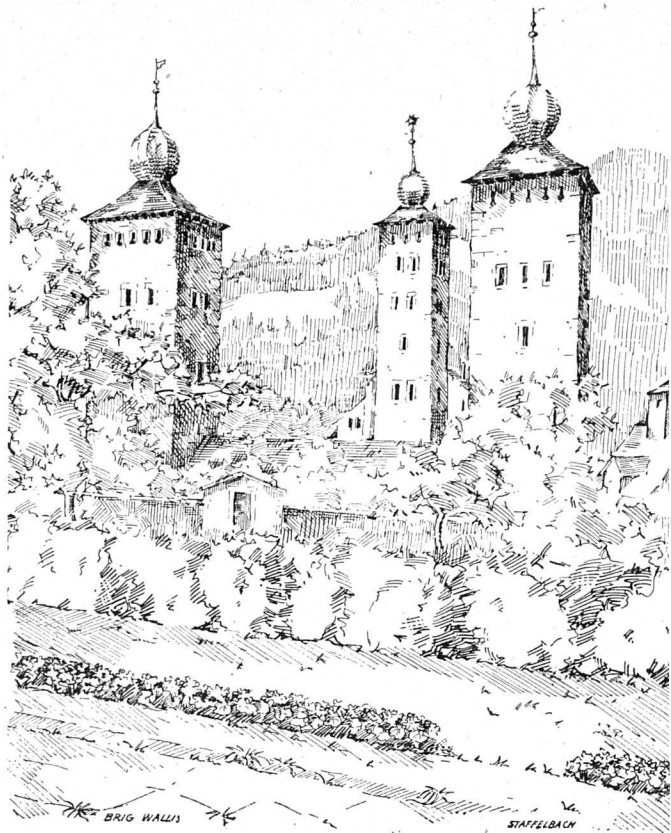
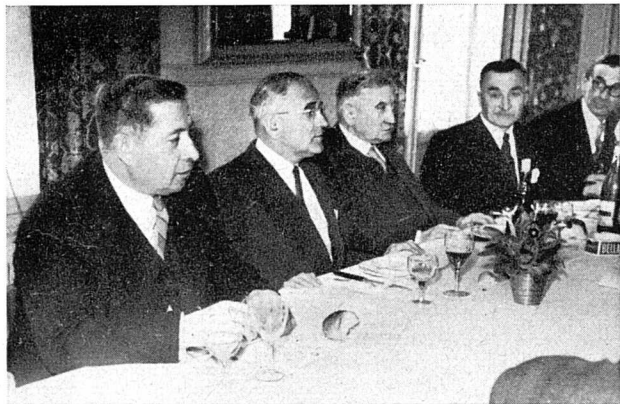
Bon, nous voilà donc dans le domaine des amitiés personnelles ? Non, ce n'est pas tout à fait cela. Ce qu'il y a de particulier, dans le cas qui nous occupe, est bien simple, et c'est pourtant un grand secret. MM. Amez-Droz et le Dr Darbellay aiment ce qu'ils font et savent le faire aimer.

Voilà comment on parvient à nous parler de trafic, de nuitées, de statistiques, de cotisations et de je ne sais quoi encore, non pas seulement sans nous ennuyer, ce qui serait déjà beaucoup, mais en nous y intéressant. Grâce à ses membres, sans doute, mais surtout grâce à ses animateurs, l'Union valaisanne du tourisme est une société bien vivante et, si l'on me passe un mot devenu suspect, progressiste.

Maintenant, comme je ne suis pas le Dr Darbellay, et comme, d'autre part, celui-ci a consigné toutes ses remarques annuelles dans un excellent rapport ronéotypé, je ne vais pas essayer de les relever ici. Je ne vais pas davantage faire un compte rendu de l'assemblée de cette année, qui s'est tenue le mercredi 25 mars à Brigue. Elle a vu des choses peu édifiantes : tous ces messieurs réputés sérieux se sont amusés au cinéma au point de retarder ce que Mauriac appelait naguère « l'heure sacrée de l'apéro ».

MM. le Dr O. Schnyder, président du Conseil d'Etat, Willy Amez-Droz, président, le Dr Hermann Seiler et Marcel Gard, membres du Conseil, et le Dr P. Darbellay, directeur.

(Photo L. Kläy-Kämpfen, Brigue)



C'étaient de beaux films, il est vrai, où l'on voyait de bien séduisantes vedettes... Des cascades, des montagnes, des vallées, des prairies, des rochers et des bisses, tout cet ensemble merveilleux que l'on nomme le Valais et que l'on n'a jamais tout à fait fini de découvrir... M. Roland Muller, de Sierre, mérite nos félicitations pour avoir fait l'une de ces bandes et nos remerciements pour les avoir toutes projetées sur l'écran.

L'apéritif retardé ne fut néanmoins pas sacrifié : c'était une amabilité de la commune de Brigue offerte dans le cadre de l'Hôtel Tourist. On s'en fut ensuite, bien tardivement, se restaurer à l'Hôtel Victoria...

Si jamais fut vraie l'expression qui dit qu'« on ne perd rien d'attendre », ce fut ce jour-là. Le banquet fut digne de ses hôtes qui, je l'ai dit, étaient pour une bonne part des spécialistes. Entre les différents services, le président du gouvernement, M. le conseiller d'Etat Dr Oscar Schnyder, apporta le salut et les vœux de la haute autorité qu'il représentait, tandis que M. le conseiller national Kämpfen, président de Brigue, obligé par le calendrier de subordonner la seconde qualité à la première, se faisait remplacer par M. le conseiller Bellwald. Au nom de la Société de développement, M. Gemmet dit des paroles que je qualifierai, comme les précédentes, d'excellentes, ma connaissance de l'allemand ne me permettant pas des expressions plus nuancées.

Au dessert, il fallut se résoudre à travailler. Tout le travail, ou peu s'en faut, était déjà fait, puisque M. le Dr Darbellay s'en était chargé à priori. Mais il restait une excellente chose à accomplir, et l'on n'y manqua pas : c'était de confirmer pour quatre nouvelles années le conseil sortant de charge, son président et son vice-président. Toute velléité de démission fut impitoyablement repoussée : gentiment égoïste, l'U.V.T. n'accorde pas de retraite à ses bons serveurs. C'est ainsi que M. le Dr Hermann Seiler, bien qu'octogénaire, devra encore assister précieusement ses collègues au conseil et au comité. Cet ancien conseiller d'Etat a dû se dire qu'il est plus difficile de sortir des conseils de l'U.V.T. que du gouvernement cantonal...

Peut-être aussi y goûte-t-il plus de satisfaction.

Sylvain Maquignaz.

AVANT PAQUES

LE SIMPLON

S'EST OUVERT !

Les faibles chutes de neige de cette année, tout au moins dans les Alpes valaisannes, ont permis l'ouverture exceptionnellement précoce de la route du Simplon, où déjà le mardi 31 mars les voitures pouvaient circuler ! En 1952, c'est un mois plus tard qu'il leur fut possible de passer le col et certaines années il fallut attendre jusqu'à la Pentecôte.

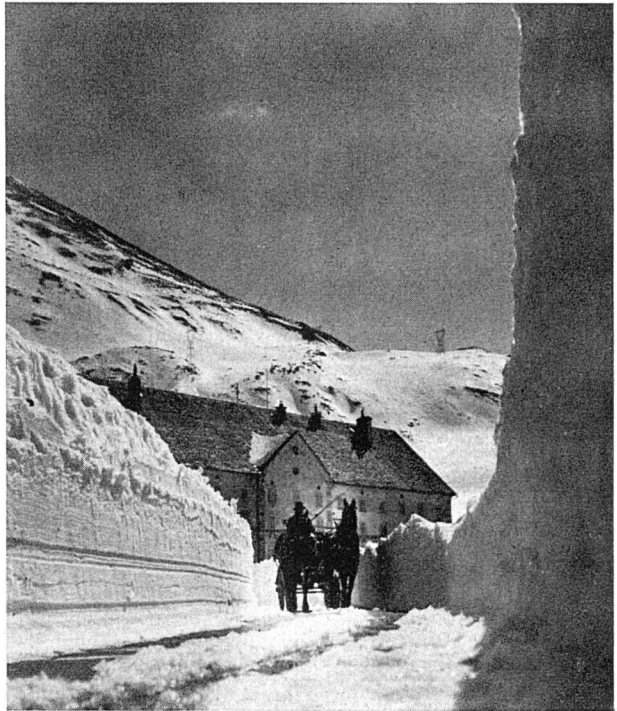
Pâques 1953 aura vu certainement une affluence sans pareille de touristes motorisés puisqu'on peut, en effet, estimer le nombre quotidien des voitures pendant les principaux jours de fête à plus d'un millier. Le déblaiement a été effectué par une fraiseuse de construction suisse, un engin de 13 tonnes doté d'un puissant moteur de 135 CV. Cette machine, depuis huit ans, est la propriété de M. Pierre Bonvin qui, l'hiver, assure la libre circulation sur la route Sierre-Montana-Crans, pour, après, déblayer la route du Simplon et ensuite celle de la Furka et du Grimsel.

Cette année, il n'aura fallu, le beau temps aidant, qu'une vingtaine d'ouvriers pour le travail de piochage et de pelletage. Pour la plupart, ils sont cantonniers auxiliaires habitant Simplon-Village ou les hameaux avoisinants et travaillant sous la direction du chef cantonnier du Simplon, M. Arnold. Un premier passage de la fraiseuse trace une tranchée de 2 m. 50 de large ; un second passage est ensuite nécessaire pour donner à la route sa largeur normale.

C'est le 10 mars qu'a débuté le travail qui, ainsi, a pu être conduit à chef en vingt jours seulement. Après l'ouverture, la fraiseuse demeure stationnée au col, prête à intervenir au cas où d'éventuelles chutes de neige ou des avalanches viendraient boucher la route à nouveau.

Il faut rappeler ici que l'ouverture précoce du col du Simplon sous sa forme actuelle remonte à 1937. L'Etat du Valais, l'Union valaisanne du tourisme, Pro Sempione et la ville de Brigue y contribuent. L'Etat en assume les frais jusqu'à concurrence de 5000 francs. Tout ce qui dépasse cette somme est couvert par le fonds spécial de Pro Sempione dont l'essentiel des ressources provient de la vente de la plaquette aux automobilistes franchissant ce passage et ce sont les usagers, par conséquent, qui contribuent en majeure partie aux frais de déblaiement.

Cette contribution est d'ailleurs entièrement volontaire, car personne n'est forcé d'acheter cette plaquette dont le prix est de 3 francs, mais bien rares sont ceux qui auraient l'idée de la refuser, conscients qu'ils sont de la compréhension et du travail des organismes publics ou privés grâce auxquels il est possible à nos compatriotes de se changer les idées pendant quelques jours sur les rives du lac Majeur comme aux Italiens de venir chez nous faire du ski, car les passages dans les deux sens s'équilibrent à peu près. La fréquentation du Simplon baisse quelque peu évidemment après les fêtes pascales, mais nullement dans la proportion que l'on pourrait penser. C'est dire que l'ouverture précoce de ce col crée entre la Suisse et l'Italie, et vice-versa, un grand mouvement touristique dont le Valais profite largement et qui se répercute jusque dans les cantons voisins.



Après le premier passage de la fraiseuse, la route aux abords du nouvel hospice du Simplon est suffisamment déblayée pour que la poste puisse utiliser une voiture au lieu d'un traîneau.

(Reportage Presse Diffusion, Lausanne)

Versant sud du Simplon. Le clocher qu'on voit au fond, à travers la masse neigeuse chassée par les turbines de la fraiseuse, est celui de l'ancien hospice. On se trouve à 2000 mètres d'altitude.

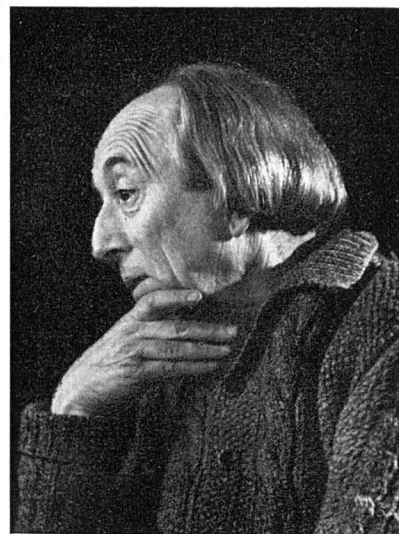


C. C. OLSOMMER

a 70 ans

Eh oui, il faut s'y résoudre, les hommes les moins engagés dans le temps, le temps les marque, comme les autres. On peut bien paraître le négliger : lui n'oublie personne et il se trouve toujours un journaliste pour vous rappeler un matin que C. C. Olsommer doit bien avoir dans les soixante-dix... — « Pensez donc ! Lui ? Jamais ! Il n'a pas changé, depuis qu'on le voit rêver sur nos chemins... — Si, si, vous verrez... » Et voilà, il est bien vrai que C. C. Olsommer a 70 ans.

Qu'il n'ait pas changé, c'est bien l'évidence. Regardez ce visage. L'œil est ouvert, mais sur le monde intérieur ; l'attention est présente, mais sur le rêve. Cette attitude est bien



Le peintre C. C. Olsommer

caractéristique : Voilà donc Olsommer dans le plein épanouissement de sa personne, tel qu'en lui-même, enfin, l'éternité... Il n'a pas changé d'une ride.

D'une longueur de cheveux, si, d'un léger penchement de sa haute silhouette devenue seulement un peu moins haute. Mais ce visage est bien resté le même, pâle, absent au monde extérieur, méditatif, et les yeux se perdent dans la contemplation d'un univers secret.

Car, Olsommer, son monde, il le porte en lui-même. Il n'a pas à le regarder beaucoup ni à l'interroger, ni à l'apprivoiser parce qu'il le trouve tout consentant à ses suggestions. Depuis que nous connaissons la peinture d'Olsommer, au premier coup d'œil nous reconnaissons ses tableaux. Ils sont l'expression non d'une recherche éperdue, non d'un arrachement mais d'un accord absolu entre une âme et son expression colorée et figurée. Il y a un *style* Olsommer, indéniable, une manière d'être, un accent,



LA MERVEILLEUSE VIE INTERIEURE

Dessin à la plume

un ton qui n'a jamais changé, qui ne changera jamais, qui est sa réponse claire, multipliée à des centaines d'exemplaires, à la question que le destin nous pose à tous : « Qui es-tu ? »

Olsommer est cela, cet artiste lové en lui-même, rêvant sa vie et son art, ennemi de toutes les complications dont la plupart des écoles font leur raison d'être, sembel-t-il. Une fois pour toutes, installé au centre d'un univers propre qui ne saurait pas lui échapper, et jouant, de variation en variation, en souverain maître, sur un thème où la mélancolie le dispute à la résignation...

Soixante-dix ans ! Mais si jeune, si pareil à lui-même, si impénétrable à tout ce qui n'est pas accordé à son rêve que, malgré les apparences, non, le temps ne le marque pas.

Thierry Jansen.

LA POINTE DES SAVOLEYRES

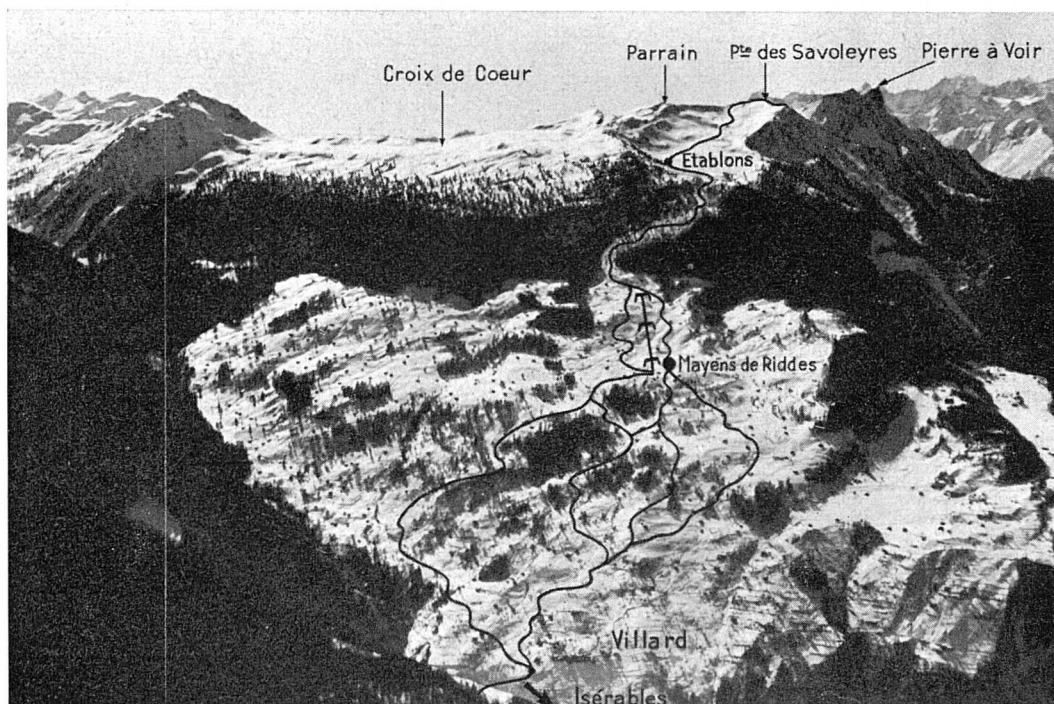
SUR ISÉRABLES

(2372 m.)

Le printemps est enfin venu et avec lui la véritable saison du ski. Ce n'est pas là une boutade ou une exagération d'un « mordu » du ski, mais l'expression de la plus belle réalité.

Partout, en effet, les inégalités du terrain sont comblées. La neige est homogène. C'est cette fameuse neige de prin-

Partons donc samedi déjà de Riddes, dans la Vallée du Rhône. Le téléphérique nous déposera 10 minutes plus tard à Isérables, village typique du Valais, agrippé de façon si audacieuse à la pente abrupte qu'il s'est fait une réputation originale : on dit qu'on y ferre les poules et qu'on leur pend



temps aux multiples qualificatifs — gros sel, savon, etc. — qui fait rêver les descendeurs. Les jours sont devenus plus longs et le soleil darde des rayons qui vous réchauffent agréablement. On s'en va plus haut, « en course », pour jouir de descentes plus longues et de panoramas plus étendus, pour se préparer aussi de magnifiques soifs qu'on éteindra avec délices au retour, dans un authentique village ou un bourg de la plaine déjà blotti dans la verdure ou les fleurs printanières.

La sortie que nous vous proposons aujourd'hui réunit tous ces agréments. C'est le Col ou la Pointe des Savoleyres, sur l'arête qui sépare Verbier de la Vallée du Rhône. On ne trouvera pas ces noms sur la nouvelle carte nationale. Ils n'en jouissent pas moins d'une réputation étendue et avantageuse. Nous y accéderons d'autant plus facilement que trois installations techniques : téléphérique, jeep postale et skilift abrègent considérablement la montée. Le skilift, qui part de la Tzouma (1490 m.), au cœur des Mayens de Riddes, et vous hisse jusqu'au Bisse de Saxon, a été installé par le seigneur du lieu, M. Philippe Praz, propriétaire de la Pension Edelweiss, une silhouette caractéristique de montagnard valaisan. Nous allons lui rendre visite aujourd'hui. Il le mérite. C'est lui d'ailleurs qui assure le service postal d'Isérables aux Mayens de Riddes.

un panier au derrière pour ne pas perdre tous les œufs. Nous nous y arrêterons de préférence au retour, car la jeep postale nous attend. Elle emprunte la nouvelle route de la Forêt Verte et, en trois quarts d'heure, nous amène au centre des Mayens de Riddes, à la porte même de la Pension Edelweiss, où nous passerons la nuit.

On trouvera l'horaire de cette ligne dans tous les indicateurs, mais, pour peu que l'on soit quatre ou cinq, on obtiendra facilement des courses spéciales (tél. N° 027 / 4 74 73).

Si d'Isérables, on veut monter à la force des jarrets, prendre le chemin qui s'engage sous l'église et qui, presque horizontalement, conduit au pont de la Fare. De là, par Villard (premières maisons après le pont) et les pentes qui dominent cette petite agglomération, chemin battu et pistes conduisant aux Mayens de Riddes. D'Isérables à la Tzouma 1 h. ½.

Et dimanche, dans un décor merveilleux, nous partirons pour les Savoleyres. A deux pas de l'hôtel, un skilift nous remorquera sur les larges pentes des Mayens jusqu'à proximité immédiate du Bisse de Saxon (1714 m.). Là, en suivant approximativement le chemin d'été, traverser le petit étranglement de la forêt (150 m.) à travers lequel une large tranchée a été ouverte ; puis, en direction sud-ouest, remonter les petites combes vallonnées des Etablons, piquées ci et là

d'héroïques aroles. On aboutit bientôt aux chalets de l'alpage. Au-dessus de nous, le Parrain ; à droite la pointe des Savoleyres (2372 m.) ; entre deux, le col où nous passerons et où nous conduit une longue et belle combe.

Un véritable coup de cymbales visuel nous accueille en débouchant sur l'arête faîtière. Le spectacle est saisissant. Dans toutes les directions, la vue s'étend au loin sur les Alpes valaisannes, italiennes, françaises, bernoises, etc., tandis qu'à nos pieds les vallées s'enchevêtrent. Nous dominons d'un côté le cirque de Verbier et de l'autre la Vallée du Rhône.

Des Mayens de Riddes au sommet, il faut compter 2 h. ¼, mais du Bisse de Saxon, c'est-à-dire de la station supérieure du skilift, on y accède facilement en 1 h. 45.

Mais trêve de contemplation car, déjà ! il faut songer au retour. Celui-ci se fera en suivant approximativement l'itinéraire de montée. 900 mètres de dénivellation — 1300 si l'on peut aller jusqu'au pont de la Fare — vont nous happer dans une glissade fantastique. C'est donc une course qui « paie » et qui est à la portée de ceux, trop nombreux aujourd'hui, qui n'apprécient pas beaucoup les longues montées en peaux de phoques. Toute la descente se fait d'ailleurs dans un magnifique terrain, ouvert et varié. M. Saint-Jacques, rédacteur de la revue française « Le Ski », qui

évoquait les belles descentes de France, d'Autriche et d'ailleurs, ne nous disait-il pas un jour que c'étaient là les plus beaux terrains de ski qu'il connaisse. Nous vous engageons donc vivement, amis lecteurs, à profiter de notre suggestion. Vous pouvez le faire très tard encore dans la saison, puisque toutes ces pentes sont exposées au nord.

* * *

Variantes : On peut aussi gagner le Col des Savoleyres depuis Verbier, comme on peut, depuis cette station, rejoindre notre itinéraire par la Croix de Cœur. Dans ce dernier cas, une fois franchi le col, traverser à gauche pour gagner les écuries des Etablons, en évitant de descendre dans la forêt. Plus tard au printemps, nous vous conseillons aussi, dans cette même région, le vallon de Chassouré, le Col des Mines, le Mont Gelé, le vallon du Rosey et la Combe d'Arbi où se déroule, en mai de chaque année, un concours de ski — le Derby d'Arbi — qui est toujours un des derniers de la saison sportive suisse et qui présente une autre originalité : on y déguste à l'arrivée, en pleine nature (sacré Philippe !), de ces savoureuses raclettes qu'il n'est pas nécessaire d'être Valaisan pour apprécier.

P. D.

INFORMATIONS

Les dates des futures vacances scolaires des principales villes suisses ont été arrêtées comme suit :

	Printemps 1953	Été 1953	Automne 1953
Bâle	2-18 IV	11 VII-15 VIII	5-17 X
Zurich	2-18 IV	13 VII-15 VIII	5-17 X
Berne	29 III-19 IV	4 VII-2 VIII	27 IX-11 X
St-Gall	3-26 IV	11 VII-16 VIII	4-18 X
Lausanne	28 III-13 IV	11 VII-31 VIII	17-26 X
Genève	30 III-11 IV	5 VII-31 VIII	

Pour l'instant, seules Bâle, Berne et St-Gall ont fixé les dates des vacances de l'hiver 1953/54. Dès que nous connaîtrons les périodes arrêtées par les autres villes, nous renseignerons nos lecteurs, ces données revêtant une grosse importance pour les sociétés de développement et les hôteliers à qui elles permettent de mieux orienter leur prospection et leurs campagnes de publicité.

* * *

Ainsi que la presse l'a annoncé sommairement, la Grande-Bretagne vient d'augmenter l'allocation de devises aux touristes se rendant dans les pays qui ne font pas partie de la zone sterling.

Du 24 mars au 31 octobre 1953, cette attribution sera portée à 40 £.

Précisons qu'elle sera de 30 £ pour les enfants en dessous de 12 ans et que les automobilistes auront droit à une allocation supplémentaire de 20 £ par voiture. Ce supplément sera de 10 £ par véhicule pour les motocyclistes.

Pour des séjours d'éducation, les enfants en dessous de 12 ans toucheront 350 £ et les jeunes gens et jeunes filles de 12 à 18 ans 360 £.

D'Allemagne nous vient également une bonne nouvelle : l'allocation annuelle pour les voyages non commerciaux à destination des pays OECE, qui était jusqu'ici de 500 DM par personne (250 DM pour les enfants en dessous de 13 ans), est portée dès le 1^{er} avril à 800 DM (400 pour les enfants). Le supplément accordé pour les sports d'hiver est donc dorénavant intégré à l'allocation normale durant toute l'année.

Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

1933

- 13 mars : Le Conseil fédéral interdit à tous les partis l'usage de la radio à des fins politiques.
- 20 mars : Le Grand Conseil valaisan se constitue sous la présidence de M. Roten de Rarogne, doyen d'âge ; M. Albert Delaloye est nommé président.
- 21 mars : Un rassemblement universel des anciens combattants a lieu à Genève où se tient la Conférence du désarmement.
- 22 mars : La loi accordant les pleins pouvoirs au gouvernement du Reich et instaurant la dictature est votée.
- 24 mars : L'aviateur Lemoine a battu à Villacoublay le record du monde de vitesse en avion sur 100 km. à la moyenne horaire de 299 km. 250.
- 27 mars : Le Japon se retire de la S. D. N. et la Conférence du désarmement est ajournée.
- 1^{er} avril : Le Conseil d'Etat du Valais se constitue. M. Troillet en est nommé président.
- 1^{er} avril : Le pape Pie XI ouvre solennellement l'Année Sainte.
- 3 avril : Plus de 500,000 fidèles, Romains et pèlerins, ont franchi le seuil des quatre basiliques de Rome.
- 6 avril : La Société valaisanne d'éducation tient son assemblée générale à Sierre, sous la présidence de M. Prosper Thomas. Plus de 300 instituteurs manifestent leur sympathie à M. Escher, ancien chef de l'instruction publique.
- 7 avril : Une loi promulguée par le cabinet Hitler supprime les Etats allemands et proclame l'unification du Reich.



La pose d'une anse

La Verrerie de Martigny-Bourg et les quarante ouvriers

Samedi 21 mars, la S. A. pour la fabrication du magnésium à Martigny a fermé son atelier de verrerie qui occupait 40 ouvriers.

Branle-bas dans le pays où, paradoxe, la recherche de nouvelles industries est à l'ordre du jour : alors qu'on parle sans cesse d'en créer de nouvelles, en voici une ancienne qui s'éteint et qui, justement, aurait dû trouver son expansion naturelle dans notre canton gros producteur de vin, donc gros acheteur de bouteilles. Tempêtes dans la presse, grosse déception partout. E. O. S. prise à partie parce que, propriétaire d'une partie du capital-actions de la société du magnésium, elle aurait dû s'inquiéter davantage du bien général et du sort particulier des 40 ouvriers cavalièrement congédiés et ne pas faire de

cette affaire seulement une affaire de gros sous. Questions au gouvernement invité à prendre ses responsabilités. Bref, pas mal de vitres cassées.

Tout cela à cause de quelques malentendus. Examinons les faits sans remonter au déluge, mais néanmoins à la fermeture de la verrerie de Monthey. Pour maintenir en Valais l'industrie du verre, la S. A. du magnésium, qui utilise l'énergie d'E. O. S., avait alors mis au point un procédé de fusion électrique et ouvert à Martigny-Bourg l'atelier dont il s'agit. Tout alla bien pendant la guerre, mais plus tard l'ère des déficits commença ; face aux grandes verreries, l'exploitation n'était plus rentable, et elle l'était de moins en moins. Rien n'y fit. Production trop restreinte, frais disproportionnés et, handicap hélas ! constant pour nos entreprises, éloignement géographique. L'atelier ne confectionnait au reste que les petits flacons destinés à la pharmacie ou à l'industrie des parfums. Cette production représentait peut-être un faible trentième de celle de Saint-Prex et, pour s'en référer à un autre ordre de grandeur, le Valais n'en absorbait pas plus du 5 %. On n'était pas outillé à Martigny-Bourg pour fabriquer du verre de bouteilles. Compléter les installations à cet effet eût exigé des capitaux considérables — mais inutile d'y songer ; ce secteur est déjà surexploité en Suisse.

Donc, depuis plusieurs exercices, la verrerie accumulait les déficits, tant et si bien que la S. A. du magnésium, dont les fabrications de base sont elles-mêmes malmenées par la concurrence internationale, a dû se résoudre à éliminer cette branche gourmande. Opération chirurgicale malheureusement indispensable car — nous y arrivons — il n'appartient pas à une société commerciale privée de produire à perte. E. O. S. est actionnaire, c'est vrai. Mais le capital d'E. O. S. est partiellement fourni par les pouvoirs publics, dont les représentants, qu'ils soient du Valais, de Lausanne, de Genève ou d'ailleurs, ne pourraient prendre sur eux d'affecter des deniers d'Etat à rétablir la gestion d'une entreprise locale affiliée. Cela tombe sous le sens.

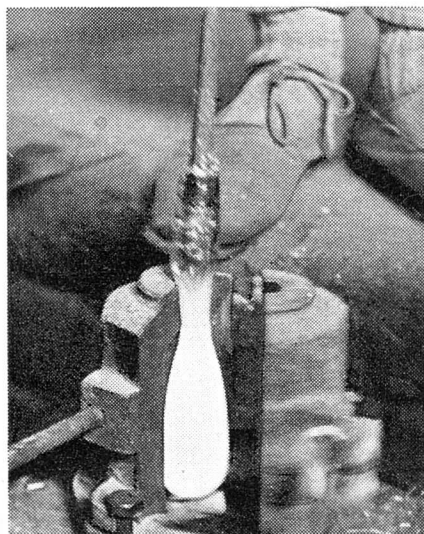
On aurait voulu que l'Etat du Valais empêchât la fermeture de la verrerie. Mais comment ? On ne pouvait tout de même pas lui demander de prendre les déficits à sa charge. Il a fait ce qu'il a pu. Il a promis l'exonération fiscale prévue par notre nouvelle loi d'impôts ; il a même laissé entrevoir un prêt à taux réduit. Mais ces avantages n'ont décidé personne. Toutes les négociations conduites avec les cercles d'intéressés suisses alémaniques ont échoué. Restait une seule solution.

Quant à l'avenir des 40 ouvriers, la S. A. du magnésium y a pourvu avec l'aide d'E. O. S. — rappelons qu'ils étaient au courant de la situation depuis près d'un an et qu'ils n'ont donc pas été pris au dépourvu ; en outre, l'exploitation, qui aurait dû normalement cesser avant l'hiver, a été maintenue jusqu'au printemps, précisément pour leur permettre de retrouver de l'emploi au lendemain même de leur licenciement. C'est ainsi qu'ils ont pu se présenter aussitôt sur les chantiers de la Grande-Dixence. Pour les quelques spécialistes verriers, il n'a tenu qu'à eux de se faire embaucher par les autres verreries suisses.

Certes, il peut être dur de devoir changer d'occupation, de domicile ; de devoir donner à sa vie un tour différent. Mais la société économique n'a aucun casier immuable.

M. Ducommun, que je révère, nous a fait voir l'Europe à travers l'Amérique. L'Amérique nous trouve tristes. Parce que nous n'aimons pas le changement. Oui, là-bas c'est un certificat d'avoir roulé sa bosse partout, d'avoir souvent changé de place et de métier ; ici, c'est le contraire. Nous supportons mal l'idée de ces 40 ouvriers déracinés. A Detroit, M. Ducommun a assisté au licenciement de milliers d'ouvriers, avertis une demi-heure à l'avance, à l'aide de haut-parleurs, que leur engagement avait pris fin. Personne ne songeait à leur demander ce qu'ils feraient. Autres cieux, autres mœurs. Nous ne sommes pas en Amérique. N'y a-t-il pas cependant une leçon à tirer de cette foi dans l'existence qu'ont les Américains, de cette foi dans leur étoile, dans leur vitalité, dans leurs fonctions adaptatives ? Ils n'ont pas si tort en nous voyant tristes.

(Clichés obligeamment prêtés par la Verrerie de St-Prex)



Soufflage d'une bouteille

Ducommun

Le nouveau parlement valaisan s'est réuni. Il n'a fait, pour l'instant, que de se constituer, en se donnant un président, deux vice-présidents, des secrétaires, des scrutateurs et des commissaires.

Mais d'emblée l'on a pu deviner où iront ses principales préoccupations. Vraisemblablement, les questions économiques absorberont une bonne partie de son temps.

La campagne électorale avait déjà laissé entrevoir une telle orientation. Les promesses, les programmes, les tours d'horizon dont les citoyens ont été gratifiés en cette période que le nouveau président a qualifiée de passionnée ont mis en évidence le sort du paysan, celui de l'ouvrier et la nécessité de développer harmonieusement le pays sur le plan économique.

La nouvelle constellation politique du parlement valaisan est à elle-même un indice de cette tendance: renforcement du parti socialiste, apparition d'un nouveau groupe animé du désir essentiel d'améliorer les conditions de vie du paysan, choix des élus des anciens partis que l'on a surtout recrutés pour leurs aptitudes à se pencher sur les problèmes du pain... et du vin.

On espère par ailleurs que le nouveau conseiller d'Etat, M. Lampert, qui succédera à M. Troillet, dirigera un département désormais intitulé de « l'économie publique » et non plus de « l'intérieur », ceci pour bien marquer la tendance.

Devons-nous conclure par là que nous nous acheminons vers un matérialisme dangereusement terre-à-terre ?

S'il est vrai que la vertu a besoin, pour être pratiquée, d'un minimum de confort matériel, force est de reconnaître que toutes les conditions voulues pour être vertueux ne sont pas réalisées chez nous.

Dans cette mesure-là, le souci du pain quotidien — s'il n'est pas une fin politique en soi — s'explique et se justifie.

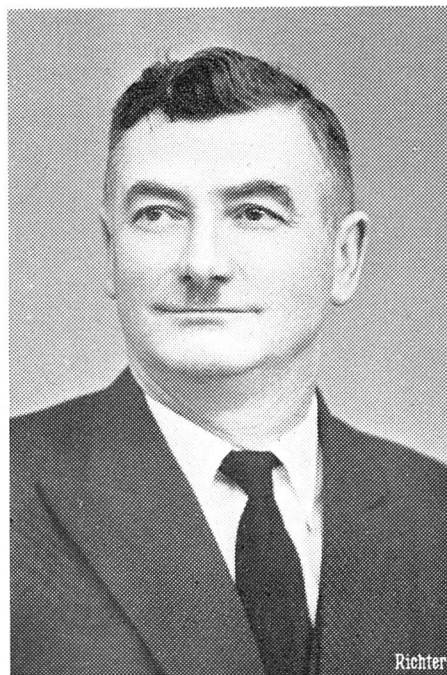
Ce souci a été la ligne directrice du discours d'ouverture prononcé par le député le plus âgé de la Haute Assemblée.

En l'occurrence, il s'agissait du leader socialiste valaisan Charles Dellberg dont la vie politique très agitée et bien souvent semée d'échecs a été essentiellement orientée vers un meilleur sort des humbles et des petits.

L'actualité économique

Atmosphère parlementaire

Charles Dellberg, doyen du Grand Conseil



Marc Revaz, président du Grand Conseil

On lui reprochera peut-être ses méthodes, ses voies ou ses solutions. On ne lui contestera en tous cas jamais ses intentions.

M. Dellberg a profité d'une aubaine qu'il n'aura plus pour broser un tableau de la situation économique valaisanne qui se dépeint en peu de mots: population en accroissement sur un territoire qui, lui, ne change pas.

Là où les ressources naturelles de ce territoire ont augmenté, c'est la difficulté de les réaliser commercialement qui est apparue. Cela vaut pour le vignoble et les magnifiques vergers d'une partie de la plaine du Rhône.

Là où les ressources de la terre sont restées les mêmes, c'est fatalement l'insuffisance, soit parce qu'il y a trop d'habitants pour se les partager, soit parce que les besoins de ceux-ci se sont accrus. On ne veut plus, aujourd'hui, vivre la vie austère de ceux d'hier.

L'industrie, le tourisme et — pourquoi ne pas le dire — le fonctionnarisme toujours plus développé suppléent à cette carence mais de manière encore insuffisante.

Il faut davantage pour assurer le bien-être de chacun. Il faut une meilleure répartition de la richesse, dira tout naturellement M. Dellberg.

Et le voilà développant un programme de réalisations auquel chacun souscrit volontiers. Mais voilà, les deniers dont l'Etat aurait besoin pour équiper le pays viennent du peuple, et si ce peuple n'en a pas, nous tournons en rond, inexorablement.

Ce qui n'enlève pas au mérite de M. Dellberg d'avoir mis le doigt sur la plaie.

A son tour, le nouveau président élu, M. Marc Revaz, aborde la situation du jour, stigmatise le malaise paysan et souligne que l'agriculture valaisanne fait figure de parent pauvre face à la prospérité générale des autres secteurs.

Il met sa confiance dans la solidarité confédérée et dans le développement des organisations professionnelles récemment créées.

Nous le suivons dans ses espoirs. Nous sommes conscients cependant que beaucoup de problèmes ne peuvent se résoudre dans le cadre cantonal. Ainsi, la loi sur l'agriculture est fédérale. Or, c'est elle qui donne les bases d'une amélioration de la vie du paysan. Quant au développement industriel, il dépend avant tout de l'initiative privée.

Cela, il ne faut point l'oublier quand on tourne ses yeux vers nos nouveaux magistrats et députés avec l'espérance en des jours meilleurs.

AVEC NOS SPORTIFS

en mars

Le désir que nous aurions eu à vous entretenir de ce mois sportif dans toute sa durée est une chose. Les exigences de la rédaction et de la mise en page en sont une autre...

Aussi nous bornerons-nous à jeter un rapide coup d'œil sur les événements marquants pour le sport du Vieux-Pays en ces ultimes semaines ayant précédé la venue du printemps, puisque c'est aujourd'hui même qu'il a daigné nous apporter le bonheur de son annuelle visite.

On voudra donc bien nous pardonner notre brièveté, absolument indépendante de nos désirs, ceci pour reprendre une expression de plus en plus en usage.

La plus grande satisfaction qui nous ait été procurée ces dernières semaines nous vient sans conteste du ski. Elle a même plusieurs visages, ainsi qu'on va s'en rendre compte :

Il y eut d'abord les traditionnels championnats suisses des disciplines alpines sur lesquels nous n'avions pu nous étendre dans notre dernier numéro. Notre canton y a glané maints lauriers, puisque à côté des performances remarquables de certains jeunes, il s'est vu auréolé à Andermatt de deux titres suprêmes, ceux du slalom géant et du slalom spécial. C'est René Rey, le brave petit cordonnier de Crans-sur-

Sierre, lequel venait d'ailleurs de se distinguer à Chamonix, qui nous a rapporté ces deux titres, consécration méritée d'une volonté et d'une classe incontestables. Notre champion national ne s'est du reste pas endormi sur ces lauriers, gagnant en effet peu après la fameuse course des « Tre-Tre » en Italie, où il enleva deux épreuves sur trois et se classant une fois deuxième. A côté de cela, il y eut la descente magistrale du souriant André Bonvin, à St. Anton (Autriche), qui nous valut une nouvelle victoire dans la célèbre épreuve de la FIS, le Kandahar, véritable championnat du monde officieux. Et il y eut aussi les spectaculaires championnats d'armée d'Andermatt où le titre fut conquis de haute lutte par la patrouille du sgtm. Fernand Jordan, de Daviaz, devant celle du lt. Jules Zufferey, de Grimentz. Ce double succès récompense des hommes d'une rare modestie et dont le mérite est à la mesure de leurs sacrifices répétés.

Voilà bien une brochette de champions dont nous avons lieu d'être bigrement fiers...

En dépit de terrains souvent encore recouverts de neige ou de glace, le football a sérieusement repris ses droits et nous sommes à nouveau plongés entièrement dans le championnat suisse et la Coupe valaisanne. Peu



André Bonvin

Le vainqueur de la descente aux courses du Kandahar, en Autriche, a été reçu officiellement à Crans.

(Photo Dubost, Crans)

de choses à signaler cependant, sinon que Sierre (I^{re} Ligue), Monthey (II^e), Brigue, Grône et Martigny II (III^e) semblent marcher allègrement vers le titre de champion de groupe. Il y a toutefois loin de la coupe aux lèvres et nombre de surprises nous donneront sans doute encore l'occasion d'en reparler. Quant à la nouvelle formule du championnat cantonal (Coupe), elle a vu l'élimination de l'équipe de Saxon par un club de série inférieure, ce qui ne manquera pas de donner plus de piment encore à la suite des opérations.

Peu d'autres faits à signaler, sinon que les cyclistes ont établi le programme de leurs épreuves de l'année, que le V. C. « Excelsior » de Martigny prépare activement l'organisation du départ et de l'arrivée du Tour de Romandie (7 au 10 mai), que le Sédunois Héritier s'est octroyé le titre de champion valaisan de cyclo-cross et que les gymnastes, comme aussi les tireurs, s'entraînent déjà dur et ferme en vue d'une saison qu'on se plaît à souhaiter aussi glorieuse que ses devancières.

Nous allions pourtant oublier quelque chose. C'est la remarquable performance du petit, mais combien coriace lutteur Locher, de Gampel, qui est parvenu à se classer deuxième en finale des championnats suisses de lutte libre. Nous tenons là un espoir de toute grande classe et qui n'a pas fini de faire parler de lui.

Vous verrez...

Le match Sierre-Central. Sierre I, leader de I^{re} Ligue
(Photo S. Aegerter, Sierre)



LE PILOTE DES ALPES

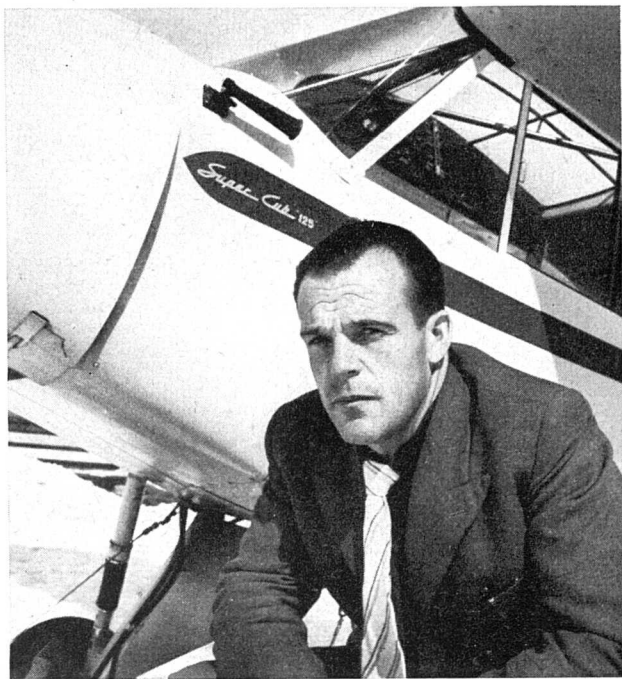
Ce surnom, Hermann Geiger le mérite plus que tout autre. Semaine après semaine, il accomplit des exploits qui relèvent de l'acrobatie.

Et pourtant, ce n'est pas un acrobate, mais un virtuose qui joue du manche à balai en artiste montagnard.

Qu'on ne vienne surtout pas dire que c'est un téméraire. Non, Geiger sait où il peut se poser. Il connaît son appareil comme il connaît les vallées où il le laisse glisser.

— Il se cassera sûrement la figure, chuchotent certains. Car il a déjà des jaloux ; c'est fatal. Or, je suis convaincu qu'il ne lui arrivera rien de fâcheux, tant est grande son expérience de l'alpe, et pondérée sa raison.

Un excentrique, Geiger ? Que non point. N'a-t-il pas fourni maintes preuves de l'utilité de ses prouesses ? Il rendra d'autres services encore.



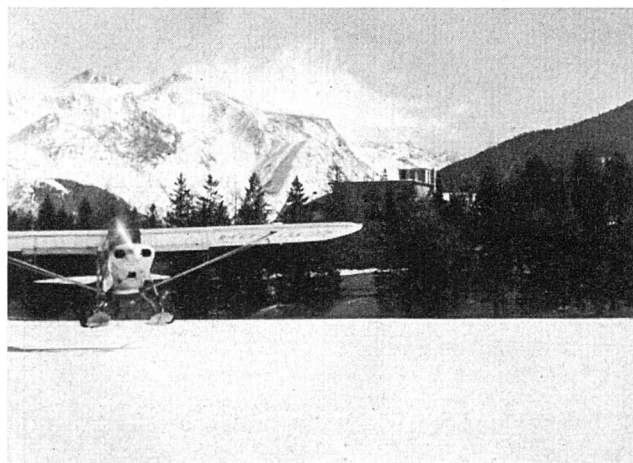
Le pilote H. Geiger

(Photo Favre, Lausanne)

Et avec ça, bon et modeste comme pas un. Il suffisait, pour se faire une idée de son cœur, de l'entendre encore l'autre soir, au micro de Radio-Genève, raconter son histoire de ravitaillement de chamois. Il la disait simplement, sans se soucier des bravos, avec son bon accent de Sion.

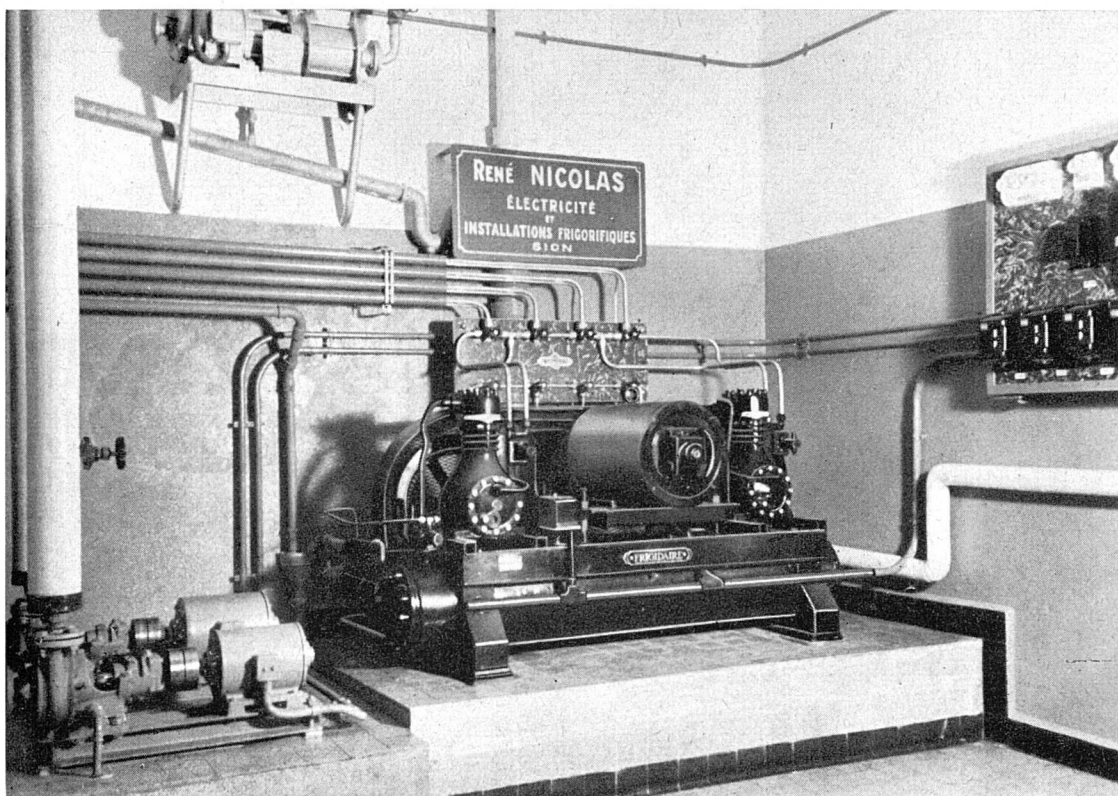
Henri Descombes.

Décollage au Lac Champex
(Photo Treize Etoiles)



Atterrissage à Gschinen le 15 mars
(Photo Favre, Lausanne)





INSTALLATIONS COMMERCIALES : Armoires tous modèles
 Sorbetières
 Installation de froid central
 Chambres froides et de congélation
 Congélateurs
 Toutes installations frigorifiques
 adaptées aux besoins de chacun
 Réfrigération de comptoirs
 Installation de conditionnement d'air

ARMOIRES DE MÉNAGE : Tous modèles, 5 ans de garantie

AGENCE GÉNÉRALE POUR LE VALAIS

R. NICOLAS Electricité SION

Sous-agents: **Fernand Borella**, électricien, **Monthey**
Services Industriels, Sierre
Paul Werner, électricien, **Brigue**



Chronique touristique

Les télésièges et téléphériques constituent une des attractions du Valais et contribuent pour une bonne part à la vogue dont jouit actuellement notre canton, tant ils sont appréciés des touristes et des skieurs et leur apportent de commodités.

De nouvelles installations sont en voie de réalisation ou vont être mises en chantier ce printemps, notamment le premier tronçon du téléphérique Saas-Fee-Langefluh. Cette construction va certainement donner un nouvel essor à notre belle station haut-valaisanne, la « station des glaciers ».

On annonce également, pour ces prochaines semaines, le début des travaux du télésiège Les Marécottes-La Creusaz.

* * *

Nous avons vu avec un réel plaisir une jolie annonce de St-Léonard, qui fait actuellement le tour de la presse romande.

Ainsi, dans une petite localité où il n'y a ni « hôtels » ni « pensions », mais une simple auberge et quelques cafés-restaurants, on a su réunir quelques francs pour chanter les spécialités gastronomiques et les charmes de l'endroit et y attirer les touristes. Bien des « stations » où l'on ne cesse de se lamenter et de s'envier, alors que l'on ferait mieux de s'entendre pour promouvoir des intérêts communs, pourraient s'inspirer de cet exemple.

A propos de St-Léonard, relevons le succès croissant de son lac souterrain. Depuis 1949, année où il fut découvert public, sa réputation ne cesse de s'étendre, non seulement chez nous mais également à l'étranger. Il sera accessible du 1^{er} avril au 31 octobre. Un petit tour en barque dans cette grotte qui nous fait évoquer Capri, laisse le souvenir d'un voyage au pays des merveilles. Pourquoi ne pas y consacrer nous aussi une de nos sorties ou nous y arrêter au passage ?

* * *

Le rapport de l'UVT sur sa gestion en 1952 et le mouvement touristique durant cette même année vient de paraître.

Il est farci de chiffres et de renseignements du plus haut intérêt. Nous en publierons quelques extraits dans nos prochains numéros.

On se bornera aujourd'hui à relever que le nombre de « nuitées » enregistrées dans les hôtels du canton a dépassé de 21 %, en hiver, et de 20 %, en été, celui des saisons correspondantes de l'année précédente. De toutes les régions suisses, c'est le Valais qui accuse la plus forte progression. Il jouit actuellement d'une faveur marquée tant auprès de nos confédérés que de la clientèle étrangère.

Le total des nuitées dénombrées dans l'année 1952 s'élève à 1 ½ million. C'est un beau résultat et l'UVT peut en éprouver une légitime satisfaction. Si l'on tient compte de toutes les nuitées qui ne sont pas enregistrées par la statistique, du trafic automobile, des hôtes des chalets, des promeneurs d'un jour, ainsi que des innombrables dépenses de tous genres faites par notre clientèle hors de l'hôtel, nous avons certainement dépassé — et de loin — les 50 millions de francs que l'on a cités comme l'apport annuel du tourisme à l'économie du canton.

L'essor constaté l'année dernière se poursuit et la saison d'hiver actuelle est elle aussi favorable. D'après les rensei-

gnements du Bureau fédéral de statistique, le Valais est en effet la seule région de sports d'hiver de Suisse qui, en décembre, ait marqué une progression sur l'année précédente : le total des nuitées y accuse une augmentation de 10 %. En janvier, l'augmentation est générale en Suisse, mais le progrès le plus marqué est observé en Valais où la fréquentation est montée à nouveau de 10 %, alors qu'elle est de 7,5 % dans l'Oberland bernois, de 6 % dans les Grisons, de 8 % dans les Alpes vaudoises, etc. On ne possède pas de chiffres précis pour février, mais il semble d'ores et déjà qu'on peut compter sur un résultat satisfaisant.

* * *

A sa dernière assemblée générale, le 25 mars à Brigue, l'UVT a renouvelé son Conseil pour la période administrative 1953-1954. Ce collège est composé de 11 membres dont 9 sont désignés par l'assemblée et 2 par le Conseil d'Etat.

Contrairement à une opinion trop répandue, l'UVT est une institution privée, à laquelle l'Etat accorde simplement son patronage et son appui, par le moyen notamment d'un décret et d'un règlement qui sanctionnent son organisation et assurent ses ressources financières. En contre-partie, il a un droit de regard dans les affaires de l'Union et il l'exerce par l'intermédiaire de deux représentants qui sont actuellement MM. W. Amez-Droz et Jacques Wolff. Quant aux neuf autres membres du Conseil, l'assemblée générale a renouvelé sa confiance à l'équipe sortante en confirmant dans leurs fonctions

pour le Bas-Valais : MM. Cyr. Sauthier, à Martigny ; Louis Rausis, à Orsières/Champex ; Marc Défago, à Champéry ;

pour le Centre : MM. Ant. Barras, à Crans ; M. Gard, à Sierre/St-Luc ; Al. de Courten, à Sion ;

pour le Haut-Valais : MM. le Dr H. Seiler, à Brigue/Gletsch ; Moritz Kämpfen, à Brigue ; P. Schneller, à Brigue/Zermatt.

MM. Amez-Droz et Sauthier ont été confirmés dans leurs fonctions de président et de vice-président.

A tous nos félicitations et nos remerciements pour le dévouement qu'ils mettent à défendre la cause du tourisme valaisan.

* * *

De même que ces années dernières, l'excellent guide Heinrich Zurbriggen, de Saas-Fee — le frère du regretté Robert — organise 10 semaines d'excursions à ski dans les Alpes valaisannes, dont trois traversées par la « Haute Route ». Son initiative mérite d'être signalée tant elle apporte de facilités et de commodités aux skieurs. Outre la sécurité qu'on leur offre, ceux-ci sont libérés de tout souci d'ordre alimentaire et n'emportent avec eux que leur seul équipement. Les premières courses ont débuté le 15 mars. Elles se poursuivent de façon ininterrompue jusqu'au 30 mai. Il est donc encore temps de vous inscrire.

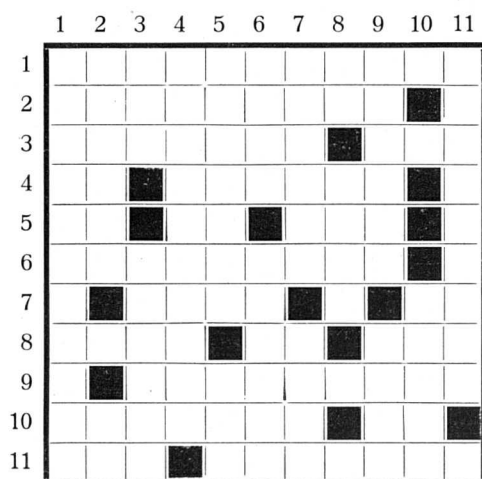
TREIZE ETOILES

est en vente au prix de Fr. 1.— dans les kiosques et les librairies

Les changements d'adresse sont gratuits. L'administration doit en être avisée par écrit



MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Fit récemment l'objet, dans l'un de nos cantons romands, d'une amusante interdiction, d'ailleurs vite rapportée.
2. Chef-lieu de canton dans les Hautes-Pyrénées.
3. Barbier de Louis XI. — Cardinal.
4. Participe sur le dos. — Son ouverture remplit de joie les mélomanes.

5. Préfixe. — Fait suer le fellah. — S'il est dans la vallée, c'est un roman.
6. Habitante d'une ville de France.
7. Principe unique de tout. — Nom de héros dans les romans noirs.
8. Préoccupe ces dames à l'heure des biscottes. — Possessif. — Contrainte.
9. Critique qui est loin d'être débonnaire.
10. Pour la première pierre. — Lettres de lame.
11. Pronom. — Déesse du ciel chez les Sémitiques.

VERTICALEMENT

1. Casse-pied.
2. Rassembla. — Grossit avec l'orage.
3. On se le verse au Japon. — Crée la répulsion.
4. Elle peut aussi être un pilier de café puisqu'elle est sa meilleure cliente.
5. Coule dans l'âme des amoureux de fougueuses mélodies. — Roi juif.
6. De même. — Instruments.
7. Huile volatile d'orange. — Ville de Suisse romande.
8. Pronom. — Ancienne ville grecque dédiée à Bacchus.
9. Puissant somnifère vivant. — Tragédie de Shakespeare.
10. Le 1 horizontal en est un.
11. Percevoir avec quelques difficultés.

Solution du N° 21 (mars 1953)

Horizontalement : 1. Boulingrin. — 2. Relevé. Ely. — 3. Enée. Remis. — 4. Hom. Rodéos. — 5. Alabandine. 6. Ii. As. Al. — 7. Gnose. — 8. Neptunisme. — 9. Serfouir.

Verticalement : 1. Bréhaigne. — 2. Cénoline. — 3. Uléma. Ops. — 4. Lee. Baste. — 5. IV. Raseur. — 6. Néron. Nf. — 7. Edda. Io. — 8. Remeil. Su. — 9. Ilion. Mi. — 10. Nysse. Er.



HOTEL DE LA PLANTA

Sion

RESTAURANT



Relais gastronomique de la vallée du Rhône

Ch. Blanc, propriétaire

Les propos d'une petite ville!

Les femmes de l'an 2000 envieront notre époque, l'époque d'une mode charmante! De nos jours, la femme élégante achète ses jolis atours chez M^{me} Ch. Addy-Damay, Atelier Valaisan, Martigny.

Martigny-Excursions

Organisation de courses toutes directions
Voyages en Suisse et à l'étranger

Excursions d'été Services réguliers Martigny - Fully
Martigny - Chemin Martigny - Ravoire
Horaire P.T.T.

Excursions d'une journée Martigny-Grand-St-Bernard
Martigny-Champex Martigny-Saas-Fee
Martigny - Interlaken

Excursions d'une ou deux journées Martigny - Les
Iles Boromées Martigny - Aoste -
Courmayeur Martigny - Aoste - Breuil

Excursions d'hiver

Tous les dimanches et fêtes cars de
skieurs pour Verbier



Transmissions de *fleurs*

partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice

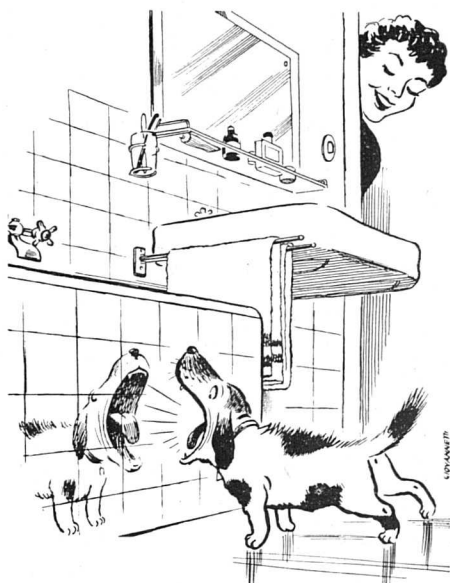


Assez travaillé, Jean-Louis!
Et maintenant une...



*Aucune cigarette de ce prix n'est aussi demandée:
c'est la preuve de sa qualité.*

**UN PRODUIT
À L'AVANT-GARDE**



Nouveau!

Le meilleur produit pour la vaisselle et les nettoyages



dans le nouveau tube économique en plastique !

- se dissout rapidement, l'eau demeurant claire
- sèche automatiquement, essuyage facile
- aucun dépôt, rend plus brillant
- extrêmement économique, doux pour les mains

Un nouveau produit de



Schnyder
SAVONNERIE BIENNE 7

Pour votre lessive **ULTRA-BIENNA**

BON
sur le bouchon
du tube

On revient toujours ...

à la maison
de confiance !



Teinturerie Kreissel
AV. DE LA GARE **Sion** TÉLÉPHONE 2 15 61

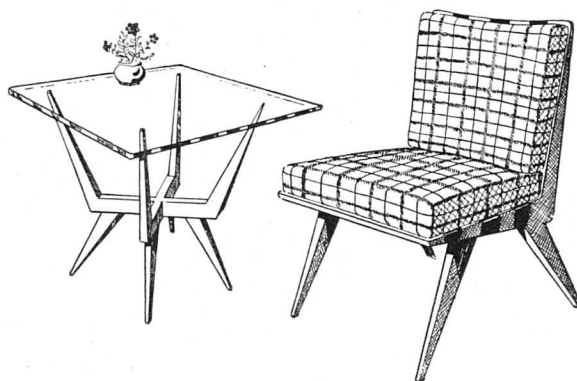
Magasins

SION - Avenue de la Gare
MONTHEY - Avenue de la Gare
MARTIGNY - Vis-à-vis de l'église
Usine à Sion

Dépôts

ST-MAURICE
LE CHABLE, SIERRE
BRIGUE, BOUVERET
VIÈGE, ZERMATT

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



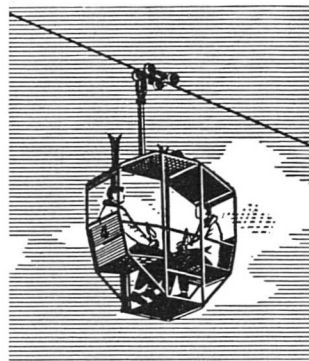
Reichenbach
& Cie S.A. SION
FABRIQUE DE MEUBLES

Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY



PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

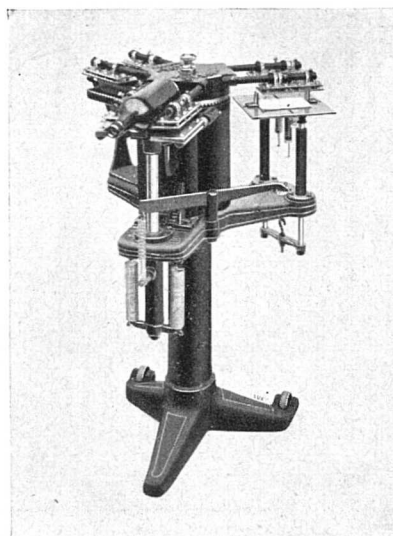
Pour vos
travaux de printemps
nous vous offrons

Séateurs Hottes Plantoirs
Triandines Echelles
Echelas "Helvétia"

Fefferlé & Cie
Sion T.21021

MACHINES DE CAVE

Pompes Filtres Trieuses Étiqueteuses Robinetterie



E. FRIEDERICH & FILS, MORGES

Fabrique de machines de cave

Représentant pour le Valais: **A. Kramer, Sion**

Les Usines Ford vous présentent à l'occasion du cinquantenaire de leur fondation,
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

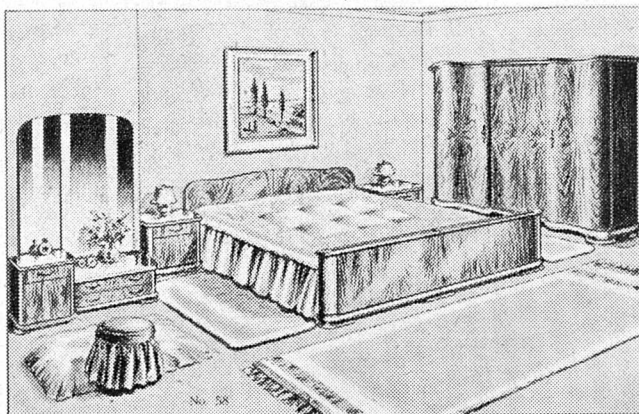
GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

FABRIQUE DE MEUBLES

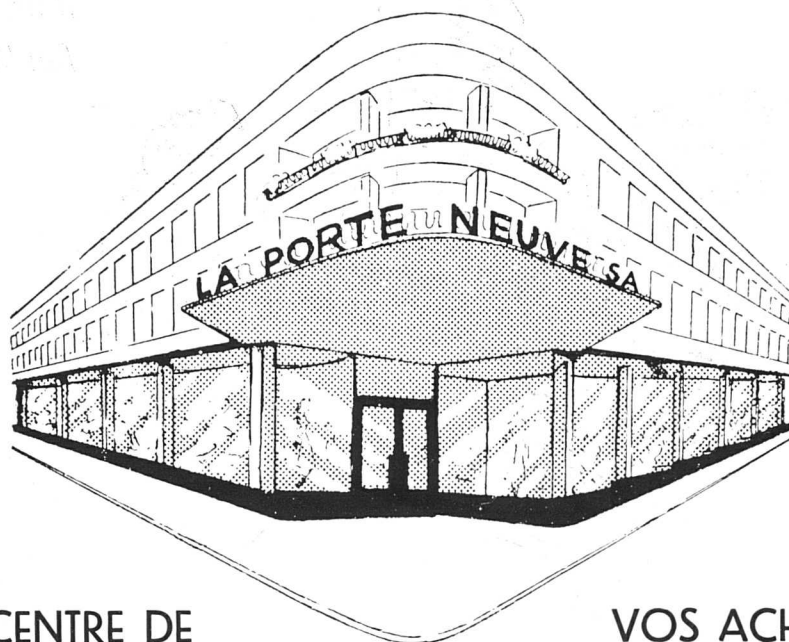
A. Gertschen Fils S.A. - Brigue



Meubles de construction
spéciale sur demande d'après
les plans et dessins établis
gratuitement par nos
architectes.

Devis et conseils
pour l'aménagement de votre
intérieur fournis sans
engagement.

GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A BRIGUE



LE CENTRE DE

VOS ACHATS

Téléphone 027 / 2 29 51

SION

Téléphone 027 / 2 29 51

LES PLUS GRANDS MAGASINS DU CANTON



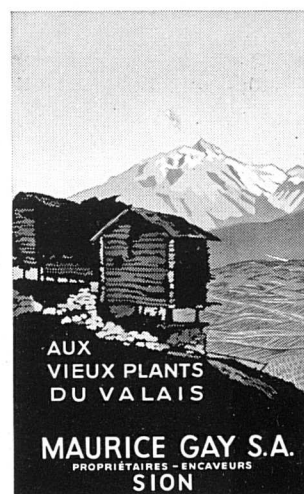
PAUL GASSER, agent général

SION Avenue de la Gare

DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE
AU SERVICE DE L'ÉLÉGANCE



Confection Chemiserie Chapellerie



GRANDS VINS DE SION

*Fendant - Johannisberg - Muscat
Hermitage et Dôle
en bouteilles et litres scellés*

* *Toute la gamme des vins fins du Valais* *
en bouteilles et demi-bouteilles

Le micro sur la route...

*Interview
d'un
fondé de pouvoirs*



Pourquoi avez-vous choisi une VW ?

« J'avais besoin d'une machine au prix et à l'entretien modestes, moitié pour mon activité professionnelle, moitié pour mon plaisir et celui de ma famille. La VW, en plus de ces avantages, offrait de telles qualités techniques — confirmées par plusieurs propriétaires VW de ma connaissance — et si nombreuses que mon choix s'est porté sur elle sans hésitation. J'ai énormément de satisfaction à conduire cette voiture et je vous laisse deviner la joie de ma famille qui apprécie tout spécialement son confort et ses agréments : en été, le toit ouvrant; en hiver, son chauffage intérieur... compris dans le prix! »

Et maintenant, le dernier modèle de luxe comporte 36 améliorations, entre autres : une boîte de vitesses synchronisée; une nouvelle suspension encore plus confortable; une marche rendue pratiquement silencieuse, etc.

depuis Fr. 6575.—, y compris chauffage et dégivreur

Modèle Normal depuis Fr. **5575.—**
y compris chauffage et dégivreur

Agences VW, garages :

BRIGUE-NATERS : Emil Schweizer
BULLE : F. Gremaud
CORTAILLOD : A. Bindith
CUARNENS : Jules Chappuis
DELEMONT : Le Ticle S.A.
DÜDINGEN : M. Boschung
FRIBOURG : A. Gendre
GENÈVE : Ch. Hoffer & Fils
» » Nouveau Garage de la Jetée S.A.
» » Cornavin S.A.
LA CHAUX-DE-FONDS : H. Stich
LAUSANNE : Garage de Montchoisi S.A.
» » Zahnd, Stade de Vidy
» » de l'Ouest, Jaquet Frères
» » W. Obrist, Bellevaux s/L.
» » Montbenon-Tivoli S.A.

LE NOIRMONT (J.B.) : Aubry
LES BIOUX : Gaston Rochat
MARTIGNY : Balma
MONTHEY : G. Guillard
MOUDON : O. Kormann
NEUCHÂTEL : Patthey & Fils
NYON : Louis Jaques
PESEUX : Eug. Stram
RENENS : de la Gare, A. Humbel
ROLLE : Sirca S.A.
ROMONT : H. Krucker
SIERRE : A. Antille
VEVEY : J. Herzog
VIÈGE : Staub
VILLENEUVE : J. Moret
YVERDON : Schiumarini S.A.



par tous les temps, sur tous les chemins !